

LE CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE

COMPAGNIE KÄFIG

瓦勒德馬恩省克雷teil國家舞蹈中心



PRÉSENTE

YO GEE TI

REVUE DE PRESSE





Dans *Yo Gee Ti*, Käfig tisse les liens avec son public

Vu

Tout commence par une danse au sol où les danseurs sont côte à côte, à la recherche d'un langage pour se comprendre. La rencontre avec l'autre est source de questionnement.

On s'observe, on s'affronte, les corps s'entrelacent, se repoussent pour mieux se retrouver, multipliant les moyens pour communiquer. Les artistes taiwanais et français, réunis pour cette pièce chorégraphique, emmènent le spectateur dans leur histoire, celle des différences qui vont en faire leur force.

Le chorégraphe, Mourad Merzouki, sait mettre en valeur la prestation de chacun de ses danseurs. Entre contemporain et hip-hop, aucun style n'est mis en avant. Cette différence identitaire donne toute la dimension de ce spectacle. Les danseuses, vêtues de robe en fil de laine, offrent un moment tout en poésie, où leur danse, contrainte par le costume, épouse formidablement celle des garçons plus physique.

Une belle harmonie dans la ges-



Les danseurs de la compagnie Käfig dans « Yo Gee Ti ».

turelle et dans l'énergie. Les différences culturelles s'entrecroisent, portées par une musique à consonances asiatiques d'une grande modernité. Les fils suspendus se ferment et s'ouvrent comme des portes où se tissent les liens.

Le public du Carré Sévigné a réservé une ovation à la compagnie Käfig, et a même eu le droit d'assister à une battle improvisée, où chacun a pu exprimer tout son talent.

Paru dans l(es) édition(s): Orne

On a vu

Superbe rencontre dansée de l'Asie et l'Occident



Lors du final, les neuf danseurs ont offert au public un petit moment de danse personnel.

Mardi soir, au Forum, la Scène nationale 61 proposait le spectacle de danse *Yo Gee Ti*. Le chorégraphe Mourad [Merzouk] et sa compagnie Kâfig ont travaillé pour ce très beau spectacle avec le Nationale Chiang Kai-Shek Cultural Center, de Taiwan. La rencontre des deux univers est parfaite entre végétal, par la laine et les fils qui sont supports à de beaux effets visuels, et animal avec les neuf fabuleux danseurs dont on ressent l'énergie, la grâce et la poésie. On

sent, chez ces six jeunes hommes et trois jeunes femmes, l'amour de leur art qu'ils maîtrisent parfaitement. Hip-hop, modernité, mouvement empreint d'Asie : le langage métissé est parfaitement maîtrisé pour offrir un moment de danse où le décor, les lumières, les mouvements et les superbes musiques se rencontrent parfaitement.

La salle comble ne s'y est pas trompée en applaudissant longuement les artistes.

Flers

Il tisse des liens entre le hip-hop et Taïwan

Il est l'un des plus grands chorégraphes hip-hop français. Mourad Merzouki présente son spectacle *Yo Gee Ti*, né de la rencontre entre la street dance, des artistes taïwanais et l'univers de la laine.

Entretien

Mourad Merzouki, chorégraphe.

Quelle est la genèse de ce spectacle ?

Il a été créé il y a environ quatre ans. C'est une commande que l'on m'a faite à Taïwan, où l'on a présenté un précédent spectacle avec la compagnie. On avait eu un très bel accueil du public et des professionnels. On m'a demandé d'imaginer un spectacle où il y aurait un croisement entre des artistes français et taïwanais.

Les choses se sont faites facilement ?

Ça n'a pas été facile car ce n'est pas à côté. Il a fallu faire un certain nombre d'allers et retours entre la France et Taïwan, puis mettre en place un temps de résidence ici et là-bas, repérer des artistes taïwanais... Il y a aussi des difficultés logistiques et géographiques, mais pas au niveau communication car on parle le langage du corps, un langage universel.

Yo Gee Ti signifie objet organique en chinois. Cette mixité est au cœur du projet ?

Sur le plateau on retrouve à la fois une gestuelle des danseurs de là-bas qui sont des danseurs contemporains classiques et de la danse hip-hop avec les danseurs français. Il y a aussi l'idée de mélanger la culture française et la culture taïwanaise jusque dans la musique. La bande-son est très world music avec des influences



Mourad Merzouki (à gauche) et son spectacle « Yo Gee Ti » qui sera présenté, mardi soir, au Forum.



orientales, européennes et nord-africaines, liées à mes origines.

À force de mélange, s'agit-il toujours de hip-hop ?

Je ne voulais pas faire un spectacle carte postale qui raconte ce pays. L'idée c'était de trouver un équilibre entre ces deux cultures. Je voulais frotter la danse hip-hop à d'autres esthétiques pour faire évoluer cette danse qui est née dans la rue. C'est une danse qui, aujourd'hui, peut dialoguer avec d'autres formes artistiques et qui n'est pas forcément une danse démonstrative de banlieue, spectaculaire. C'est un vrai langage avec lequel on peut raconter des histoires.

Le décor et la mise en scène, très chamelle, avec toute cette laine qui se mêle aux corps sont essentiels dans Yo Gee Ti ?

Quand j'ai commencé à travailler sur le projet, on m'a d'abord présenté un artiste styliste plasticien qui crée des costumes à base de laine. L'idée c'était d'imaginer une chorégraphie, un projet autour de son univers. Je me suis amusé à travailler sur une scénographie qui rappelle les fils, le tissage, tout ce qui est lié à la couture et à cette matière. C'est un peu étrange mais je me suis amusé à repenser le rapport au corps.

Vous êtes déjà venu en Normandie ?

Oui, on a déjà présenté des

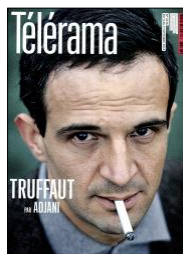
spectacles dans le secteur et on est toujours très contents de l'accueil qui nous est réservé. Il y a ici un vrai public pour la danse.

Yo Gee Ti touche à sa fin, quels sont vos nouveaux projets ?

Nous avons fait plus d'une centaine de représentations, il en reste quelques-unes en France et à l'étranger. Depuis, j'ai créé un spectacle, *Pixel*. C'est un mélange, une rencontre entre le hip-hop et les arts numériques.

Recueilli par
Elodie DARDENNE.

Mardi 13 janvier, à 20 h 30, au Forum. Tarifs : de 5 € à 20 €.



CÂBLE | SATELLITE

Avec la danse
taïwanaise,
le hip-hop français
desserre la ceinture.

17 20.40 **OCS Géants Film**

L'Amour l'après-midi

| Film d'Eric Rohmer (France, 1972) | Image: Néstor Almendros | 96 mn | Avec Bernard Verley (Frédéric), Zouzou (Chloé), Françoise Verley (Hélène).

| GENRE : COITUS INTERRUPTUS.

Passionné d'architecture, Rohmer a toujours ancré ses films dans une réalité urbaine et sociologique très forte. Presque tous ses films sont des documentaires sur la ville ou le quartier où ils ont été tournés. Les premières minutes de ce sixième et

dernier des contes moraux décrivent ainsi avec une grande précision la vie (de bureau) des grands boulevards parisiens, autour de la gare Saint-Lazare, au début des années 1970. C'est là que travaille Frédéric, associé dans un cabinet d'affaires et adepte du col roulé en polyester. Depuis son mariage et la naissance de son premier enfant, et alors que sa femme, prof d'anglais, attend le deuxième, il s'interroge sur l'absurdité de la vie conjugale, la permanence du désir, ces autres vies à côté desquelles il passe, impuissant. Jusqu'au jour où Chloé, une ancienne connaissance, fait irruption

dans sa vie de banlieusard. Et avec elle le spectre de l'adultère.

De Maud à Claire, toutes les tentatrices des contes moraux n'existent que pour mettre à l'épreuve le mari volage. Chloé incarne pour Frédéric la femme libre et libérée par excellence, la possibilité d'une passion potentiellement destructrice à laquelle il refuse de succomber. Les détracteurs de Rohmer ont tendance à faire passer sa délicatesse pour de la pudibonderie. Ils oublient sans doute que, sans contrainte, il n'y a pas de plaisir. — **Jérémie Couston**
Rediffusions : 20/10 à 19h, 22/10 à 8h50.



17 20.30 **Mezzo Ballet**

Yo Gee Ti

| Chorégraphie : Mourad Merzouki | Enregistré en 2012 lors de la 15^e Biennale de la danse de Lyon | Réalisation : Luc Riollon | Musique : AS'N | 60 mn | Avec Kader Belmoktar, Chen Hung-ling, Bruce Chiefare, Sabri Colin, Erwan Godard, Nicolas Sannier, Kao Hsin-yu et Hsieh Yi-chun.

Des corps s'arc-boutent d'un coup sec, des jambes se croisent comme on tricote... La brochette de dix danseurs posés côte à côte sur le plateau de *Yo Gee Ti*, spectacle chorégraphié en 2012 par Mourad Merzouki, a tout d'une machine vivante parfaitement huilée. Cette séquence de gestes segmentés, petit abécédaire du hip-hop revu en mouvement collectif, introduit impeccablement cette production franco-taïwanaise, créée au National Chiang Kai-Shek Cultural Center, à Taipei. D'un côté, des hip-hoppeurs français ; de l'autre, des danseurs contemporains taïwanais. Leur point commun : un haut niveau technique.

Le choc des cultures chorégraphiques, très réussi tant la camaraderie des interprètes a musclé l'échange de savoir-faire, a aussi incurvé l'écriture de Merzouki vers un hip-hop plus mobile, plus rond, aux bras flexibles et aux élans lyriques. Il lui a ouvert des horizons presque classiques avec pirouettes planantes et grands écarts glissés au sol comme sur une patinoire. Une belle façon de desserrer la ceinture gestuelle du hip-hop, parfois un peu trop crispée. En donnant aux Taïwanais l'espace pour respirer, Mourad Merzouki a aussi libéré son style, ce qui n'est pas rien. Dans le même esprit, il a aussi su profiter de la plasticité des sculptures et costumes en grosse laine du styliste taïwanais Johan Ku pour en faire des partenaires de danse, concrétisant de façon simple le titre de la pièce : *Yo Gee Ti* signifie « organique » en taïwanais. — **Rosita Boisseau**
Suivi, à 21h40, d'*Agwa*, chorégraphié par Mourad Merzouki pour les onze danseurs de la compagnie brésilienne de hip-hop Urbana de Dança et créé dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon 2008.
Rediffusion : 20/10 à 14h.

17 20.50 **Canal+ Cinéma Film**

Le Médecin de famille

| Film de Lucía Puenzo (*Wakolda*, Argentine, 2013) | Scénario : L. Puenzo, d'après son roman | 90 mn. VM. Inédit | Avec Alex Brendemühl, Florencia Bado, Natalia Oreiro.

| GENRE : MONSTRE.

Dès qu'il l'aperçoit, il trouve Lilith petite pour ses 12 ans. Dans son carnet, il note : « *Mystère harmonieux dans l'imperfection des mensurations.* » Avec l'accord de la mère, qui parle allemand, comme lui, il va faire grandir la gamine à coups d'injections bizarres. Il se fait appeler Helmut Gregor, mais son vrai nom est Mengele, réfugié, en cette année 1960, dans la petite ville de Bariloche, dans le sud de l'Argentine...

Etrangement, au risque d'en désorienter plus d'un, la jeune cinéaste et romancière Lucía Puenzo fait du célèbre médecin nazi un méchant suave à la Hitchcock. Il a du charme, une autorité tranquille. Son laboratoire, situé dans un manoir aux vastes escaliers circulaires, ressemble au repaire où s'introduit Ingrid Bergman dans *Les Enchaînés*. Seul son carnet, en fait, encombré de dessins inquiétants et de formules étranges, révèle sa vraie nature.

La réalisatrice se montre beaucoup plus féroce vis-à-vis de ses compatriotes. Ceux qui, des années durant, précisément sur les lieux où elle a situé son intrigue, ont accueilli, caché, protégé les plus grands criminels. Elle ne leur passe rien : elle fait de l'école où étudie Lilith un lieu d'épouvante. Et du père de l'adolescente, un fabricant de poupées presque vivantes (on entend battre leur cœur !), dont Mengele s'éprend... — **Pierre Murat**
Rediffusions : 21/10 à 9h45, 23/10 à 8h15, 24/10 à 23h, 30/10 à 2h20. Canal+ : 28/10 à 22h25, 30/10 à 10h50.



Suspense hitchcockien en Argentine.

DANSE Le festival Steps passe par Neuchâtel les 10 et 16 mai avec deux spectacles phares. Le plus universel des langages

LE CONTEXTE

Deux spectacles exceptionnels font halte au théâtre du Passage, à Neuchâtel, dans le cadre du festival Steps: le Ballett Zürich demain et la compagnie Käfig le 16 mai. Rencontre avec Mourad Merzouki, chorégraphe de cette troupe française mêlant hip-hop et danse chinoise.

CATHERINE FAVRE

Salué comme l'un des créateurs français les plus inventifs, Mourad Merzouki a conquis les scènes du monde entier avec le hip-hop. Pourtant, ce fils d'immigrés algériens, né à Lyon, a gardé un pied dans la rue, là où les déracinés, les paumés s'approprient la danse et la musique avec la rage flamboyante des exclus.

Et si le chorégraphe se considère comme un mélange de Baryshnikov et de Charlie Chaplin, il revient toujours à sa gestuelle fondatrice, le hip-hop, qu'il réinvente dans d'étranges mélanges de danses zoulous, brésiliennes et d'arts numériques.

Sa pièce à l'affiche du théâtre du Passage le 16 mai, «Yo Gee Ti», réunit des breakers français et des danseurs contemporains taiwanais en une fable fantasmagorique hors du monde, hors du temps. Tout renvoie au geste premier, à l'essence de la danse, dans cette esthétique troublante, brute, animale, accentuée encore par des costumes



Dans un enchevêtrement de corps et de laine, les artistes taiwanais et français mêlent hip-hop et danse contemporaine entre Orient et Occident. SP-MICHEL CAVALCA

tricotés comme des sculptures de laine par le styliste Johan Ku. Entretien avec un citoyen du monde qui recherche dans le choc des civilisations le geste artistique fédérateur.

Dans cette pièce, vous poussez très loin votre réflexion sur l'altérité, sur l'étranger?

C'est ce qui me passionne. J'ai cherché un dialogue le plus juste possible entre des danseurs dont les corps, les éner-

gies, les techniques sont très différents. Le challenge était d'arriver à une gestuelle que les danseurs français et taiwanais puissent totalement habiter, de façon à ce que le spectateur ne se demande pas si c'est du hip-hop ou de la danse contemporaine.

Vous dites souvent que «le langage universel du corps prime sur toute autre forme de communication»?

C'est là l'extraordinaire force de cet art, qui passe par-dessus les barrières des langues, des cultures, des statuts économiques et sociaux. La danse permet de penser avec d'autres, de partager les mêmes choses malgré les kilomètres qui nous séparent. Dans mes créations, jessaie de valoriser ces possibles.

Pourtant, la danse contemporaine reste souvent cantonnée à un public restreint. Quel paradoxe!

C'est vrai, pendant très longtemps, la danse contemporaine était considérée comme inaccessible. J'essaie de montrer que la danse touche tous les publics, qu'elle peut partout créer de l'émotion et de la poésie. Peu importe d'où l'on vient, peu importe l'environnement social. Dans le monde actuel, on a besoin de ce type de rapports à l'autre, on a besoin d'être considéré de la façon la plus immédiate possible, sans qu'interviennent les questions des origines, de la religion, du statut social...

Pour vous, toute démarche créatrice n'a de sens que dans son ancrage social?

Oui, toute création d'émotion artistique peut avoir une incidence sur la société, sur l'humain. J'ai l'impression que la meilleure façon de se comprendre soi-même, de se sentir exister, c'est d'aller à la rencontre de l'autre, de bousculer les idées re-

çues. A chaque fois, dans mon travail, il y a ce désir d'essayer de comprendre l'autre pour me comprendre moi-même. C'est pour cela que je travaille avec des artistes du monde entier.

Et que vous a appris sur vous-même cette pièce «Yo Gee Ti»?

Les danseurs taiwanais ont des histoires avec la danse totalement différentes de la mienne, tant par leur vision du corps, leurs approches, leurs techniques et surtout par leur capacité impressionnante à mémoriser le geste. Cette rencontre m'a montré que le corps peut aller encore plus loin, notamment en ce qui concerne la mémoire corporelle. Dans le même temps, cette pièce montre que le hip-hop est à un âge assez mature pour se renouveler sans perdre son propre vocabulaire.

Vous avez largement contribué à donner ses lettres de noblesse au hip-hop. Mais aujourd'hui,

«La danse peut partout créer de l'émotion et de la poésie.»

MOURAD MERZOUKI
CHORÉGRAPHE

c'est devenu un langage chorégraphique comme un autre?

Il y a 30 ans, on me disait que le hip-hop n'était qu'une affaire de mode et il est toujours là. Sa force réside dans sa capacité à évoluer à la fois sur scène avec des propositions d'auteurs et dans la rue avec la société. Cet univers se nourrit des allers-retours entre le public des centres-villes et celui des quartiers populaires. C'est par son ouverture à d'autres cultures et à d'autres arts que cette danse permet d'avancer à la fois artistiquement et socialement. Tous les jours, je me demande comment retranscrire un spectacle sur scène, sans perdre de vue la rue, si généreuse.

Cette inlassable quête de métissages vient de vos origines?

Mon histoire a forcément des conséquences sur mon travail de danseur. Fils de Kabyles algériens, j'ai fait partie de cette génération française totalement déstabilisée, sans appartenances définies. Puis le hip-hop est arrivé, j'avais 13-14 ans. Et comme beaucoup de jeunes de mon quartier issus de l'immigration, je me suis senti exister par la danse. Avec des copains, on a créé un groupe où on mélangeait la danse, le cirque, les arts martiaux. Ce qui nous a permis d'être reconnus par les professionnels. Cela m'a amené à faire un travail sur moi-même et à comprendre que je suis habité à la fois par la passion de la danse et par toutes ses implications au niveau de la société. ☉

LE HIP-HOP COMME CREDO ARTISTIQUE ET SOCIAL

Rompu dès l'enfance aux arts martiaux et aux arts du cirque, Mourad Merzouki (photo Gill), 40 ans, a grandi dans une cité de Lyon. Avec son compagnon de route, Kader Attou, le chorégraphe est à l'origine de la reconnaissance institutionnelle du hip-hop en France. En 1996, il crée sa propre compagnie, Käfig (qui signifie «cage» en arabe et en allemand). Directeur depuis 2009 du Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne, il mène, parallèlement à ses explorations artistiques, un travail de fond avec des jeunes des banlieues. ☉



Une danse née du hip-hop, de Taïwan et de la laine



La force visuelle de *Yo Gee Ti* naît d'éléments simples: des corps, de la laine, de la lumière. MICHEL CAVALCA

SAISON CULTURELLE. La salle CO2 accueille ce samedi *Yo Gee Ti*, de la compagnie Käfig. Cette création époustouflante du chorégraphe Mourad Merzouki est née d'une rencontre avec des artistes taïwanais. Entretien.

ERIC BULLIARD

C'est le dernier spectacle de la saison culturelle à CO2 (hormis la pièce jeune public *Tim* et les *Zinvisibles*, le 17 mai) et c'est un émerveillement. Avec *Yo Gee Ti*, le chorégraphe français Mourad Merzouki (né à Lyon en 1973) signe une création énergétique, visuellement brillante, qui fusionne danse contemporaine, hip-hop, tradition taïwanaise... et l'univers de la laine.

À l'origine, une commande: il y a quelques années, la compagnie Käfig (22 créations depuis 1996) présentait *Récital* au National Chiang Kai-Shek Cultural Center de Taipei. «La directrice du théâtre m'a dit qu'elle souhaiterait que je travaille avec des artistes taïwanais. J'ai accepté le défi», raconte Mourad Merzouki. Naît ainsi ce *Yo Gee Ti* («objet organique», en chinois), présenté à La Tour-de-Trême dans le cadre du festival de danse Steps.

En quoi la création avec des artistes d'une autre culture est-elle particulière?

Mourad Merzouki. C'est quelque chose que j'aime faire, qui influe sur mon travail et amène une vision nouvelle de la danse, de la société, du monde... À chaque fois, c'est un saut dans l'inconnu. Au départ, je me laisse porter et je retiens un certain nombre de choses qui m'interpellent: une musique, une énergie, un mouvement... Je retiens des éléments fondateurs de

cette rencontre, sur lesquels je m'appuie pour orienter l'équipe artistique.

Pour *Yo Gee Ti*, quels étaient ces «éléments fondateurs»?

La découverte des costumes du styliste Johan Ku. J'ai été extrêmement surpris de voir qu'à partir de la laine – matière assez hybride, organique – on peut faire des costumes au rendu impressionnant, à la fois en volume et au niveau de l'esthétique. J'ai regardé travailler ce styliste dans son atelier, avec ses machines, découvert comment il part de rien pour arriver à cette matière, à ces costumes. J'ai aimé ses gestes, les mouvements répétitifs de ses machines à coudre.

Tout cela a nourri la chorégraphie, la manière dont j'ai travaillé avec le corps des danseurs: il y a un rappel dans les mouvements très mécaniques ou dans ces espèces de petites mailles de laine qui évoluent dans l'espace. Le spectacle ne raconte pas d'histoire, mais s'inspire de ce que j'ai pu ressentir autour de ce styliste.

La pièce mêle les traditions taïwanaises et occidentales, en proposant une fusion plus qu'une juxtaposition: était-ce votre volonté de départ?

C'était le défi: éviter d'avoir la danse contemporaine d'un côté, le hip-hop de l'autre, la culture taïwanaise d'un côté, la culture française de l'autre... Le pari était de trouver un dialogue, de façon que le spectateur ne sache plus qui est taïwanais, qui est français, qui est danseur hip-hop, qui est contemporain...

J'ai essayé, dans les corps comme dans la musique, de créer une espèce d'ovni où on ne sait plus trop où on est. C'est d'ailleurs ce que les Taïwanais ont aimé: ils ont été heureux de voir que leur culture était fondue avec la culture française. Elle est valorisée de la même manière.

Vous venez du hip-hop, mais vos spectacles vont désormais au-delà de ce genre: reven-diquez-vous toujours ces racines?

Mon histoire est liée à la danse hip-hop, je viens de là et je ne la renie absolument pas. Le hip-hop a évolué et continue son chemin, que ce soit à travers mon travail ou celui d'autres chorégraphes. Plus on crée, plus on va bousculer ce qu'on a connu du hip-hop il y a trente ans: une danse frontale avec un côté démonstratif.

L'idée, c'est de déstabiliser, de surprendre. Dans *Yo Gee Ti*, on le ressent un peu plus que dans mes autres pièces, parce que la distribution est partagée entre danseurs contemporains et classiques, mais je continue de défendre cette danse hip-hop. Sur scène, elle est écrite, avec un propos, mais dans la rue, elle garde une générosité, une spontanéité qu'il faut aussi défendre. Le hip-hop peut évoluer dans ces deux espaces, se nourrir des deux pour continuer à grandir.

Votre danse a notamment cette particularité d'être très physique, exigeante pour les danseurs...

Elle est très technique, très physique, ce qui est lié à l'énergie du hip-hop. D'ailleurs, c'est aussi ce qui plaît au grand public, souvent. Quand on va voir un spectacle de cirque, on est attentif à la prouesse, à l'énergie que peut dégager le mouvement. On retrouve souvent ça dans le hip-hop. Dans mes spectacles, j'essaie de garder cette générosité.

Le hip-hop est aussi un état d'esprit: comment le conserver quand on a une compagnie qui enchaîne les succès et que l'on dirige un Centre chorégraphique national (CCN), à Créteil?

Je l'ai conservé dans l'envie de valoriser une population en marge, une culture jeune issue des banlieues. Le travail que je mène, que ce soit au CCN de Créteil ou à Pôle Pk, à Bron, près de Lyon, reflète cette philosophie du hip-hop: s'exprimer au travers de l'art, donner une image positive de la jeunesse française black-blanc-beur, essayer de rapprocher les générations et les publics. Je ne m'enferme

pas dans un studio pour penser à ma petite chorégraphie devant mon miroir: je continue à travailler sur le terrain, dans les quartiers, parce que je viens de là.

La musique de *Yo Gee Ti* laisse une large place aux cordes: un univers que vous avez envie d'explorer?

Je connais très peu la musique, finalement. J'ai commencé mes premières chorégraphies sur des rythmes hip-hop, binaires et, petit à petit, j'ai rencontré des musiciens qui m'ont fait découvrir d'autres sons. *Boxe, boxe*, qui comprenait un quatuor à cordes, a eu des conséquences sur mon travail chorégraphique.

C'était passionnant, parce que j'ai franchi une nouvelle étape, avec des musiques que je ne connaissais pas, et qui m'ont permis d'ouvrir mon travail à un public plus large. Chaque fois que je rencontre un artiste, j'essaie d'être attentif, pour faire évoluer mes spectacles. Je ne viens pas du Conservatoire: j'apprends au quotidien, dans les rencontres.

Le public peine encore parfois à s'intéresser à la danse contemporaine: que diriez-vous aux non-initiés pour qu'ils franchissent le pas?

Qu'au début, j'ai aussi eu le sentiment que la danse n'était pas pour moi, qu'elle était réservée à une élite. Elle me faisait peur, mais quand j'ai commencé à la découvrir, je me suis rendu compte qu'il y en a pour tout le monde. Et quand on découvre ce qu'elle peut apporter, par exemple dans l'émotion, on se rend compte que ce n'est pas de la danse, c'est passer à côté de quelque chose. Dans mon travail, j'essaie de désacraliser la danse, de donner une proposition de spectacle qui touche tout le monde. En étant à la fois accessible et exigeant sur l'écriture chorégraphique. Il existe une danse cérébrale, mais il y a aussi celle qui crée une émotion, qui fait rêver, qui peut nous porter. ■

La Tour-de-Trême, salle CO2, samedi 10 mai, 20 h.
Réservations: Office du tourisme de Bulle, 026 913 15 46, www.co2-spectacle.ch



“J'essaie de désacraliser la danse, en étant à la fois accessible et exigeant sur l'écriture chorégraphique.”

MOURAD MERZOUKI



« Yo Gee Ti » de passage à Camus

Création artistique. Depuis sa création, Yo Gee Ti a été représenté une centaine de fois dans le monde entier. La tournée passe par Bron, les 31 mars et 1^{er} avril.

Née de la rencontre entre Mourad Merzouki et les jeunes danseurs du National Chiang Kai-Shek Cultural Center à Taïwan, la pièce chorégraphique « Yo Gee Ti » a reçu un accueil triomphal dans le monde entier, depuis 2012. Quand le mouvement devient langage, le dialogue entre deux cultures suscite un spectacle surprenant. Les dix danseurs Français et Taïwanais, tisseurs de pluie, évoluent sur le

miroir d'un lac obscur, sous l'écume blanche des cascades de laine. Des images apparaissent : le radeau de la Méduse et les forêts des contes où les chrysalides, imaginées par le styliste Johan Ku, attendent l'heure de la danse. Tout mouvement est une onde dont l'écho se transmet de corps à corps sur une musique cristalline. Dans ce temple soyeux, le public est convié à une cérémonie secrète, étrange et belle, apaisante et



Yo Gee Ti, rencontres en eaux profondes. Photo Michel Cavalca

troublante, pour passer enfin, de mars à avril.

■
> Les 31 mars et 1^{er} avril à 20 h 30 à l'Espace Albert-Camus. Durée 1 h 10, accessible au public à partir

de 7 ans.
> Réservation et renseignements en ligne : www.albert-camus-bron.fr
Espace Albert-Camus, 1, rue Maryse-Bastie à Bron.
Tél. : 04 72 14 63 40.

Yo Gee Ti, un jeu de corps et de cordes



DANSE. Avec Yo Gee Ti, la Cie **Kafig** renouvelle le langage du corps. Celui d'un autre continent qu'elle métisse avec le hip-hop. C'est ce qui caractérise les chorégraphies de Mourad Merzouki. Ce spectacle, donné hier soir, au théâtre de Cusset, est une magnifique transcription de la cueillette d'une autre culture, tissée cette fois-ci avec des danseurs de Taïwan. L'Orient et l'Asie offrent un univers très graphique et stylisé. Les rideaux de cordes, les costumes sculptés contraignent la gestuelle. Ceci dans une incandescence qui fut salué par une salle debout.

BELFORT Yo Gee Ti

► En s'aimantant à l'extraordinaire énergie des danseurs taiwanais du National Chiang Kai-Shek Cultural Center, le chorégraphe Mourad Merzouki renouvelle son écriture, porté par l'ivresse quasi mystique d'une danse ancestrale. Dans un écrin sombre, *Yo Gee Ti* déploie son organicité hybride et tisse une fresque élégante, subtile soulevée par des musiques envoûtantes. Les gestes partagés par les danseurs, français et taiwanais,



Yo Gee Ti. (© M. CAVALCA)

outrepassent les genres et accordent à l'élan du hip hop, le raffinement asiatique. *Yo Gee Ti* transcende la pudeur et la réserve que l'on ressent face à l'autre, et donne naissance à la beauté en mouvement. Le 15/10 à 20h à la Maison du Peuple. 03 84 58 61 67.



CHALON-SUR-SAÔNE

Mourard Merzouki magnifie l'Espace des Arts



En guise de rappel, quelques pas de hip-hop. Photo J.-M. G. (CLP)

L'espace des Arts accueillait hier soir la pièce Yo Gee Ti chorégraphiée par Mourad Merzouki. Danseurs contemporains taiwanais et danseurs de hip-hop français de la compagnie **Kāfīg** ont, par leur talent et engagement, subjugué l'ensemble des spectateurs. Les tableaux s'enchaînent, et tous, installent un émerveillement magique. Les danseurs deviennent créatures, insectes ou encore aliens pour qui le corps est prétexte à contorsions, ren-

contres, effleurements. Ils tissent leur toile, émergent de leur cocon, se vêtent de laine, matériau fil conducteur de la pièce, dans une gestuelle magnifiquement chorégraphiée sur une musique envoûtante. Les corps mis en mouvement par Mourard Merzouki sont magnifiés et créent l'espace dans lequel ils se meuvent. Magnifique.

J.-M. G. (CLP)

Info : Yo Gee Ti, ce soir à
20 heures, Espace des Arts.
Tél. : 03.85.42.52.12.

ESPACE DES ARTS

Des créatures virtuoses et surréalistes

Qualifié de chef-d'œuvre par *Télérama*, *Yo Gee Ti*, la dernière création de Mourad Merzouki, sera donnée mardi et mercredi à l'Espace des Arts. Un grand moment de danse, évoquant un monde étrange et merveilleux où les corps se font lianes et les forêts ondoient, où le sol reflète des éclats d'or sombre comme pour mieux rehausser la grâce des danseuses taiwanoises, tandis que les danseurs de *Kā* figent semblant flotter au-dessus du plateau.

Yo Gee Ti (« organique » en français) porte bien son nom. Les mouvements des danseurs y sont soutenus par les cordes d'un trio classique et les ouds du Trio Joubran, tout en étant contraints par les tresses de laine épaisse du styliste et



Le plateau reflète les prouesses des danseurs, prolongeant ainsi leur univers. Photo DR

designer taiwanais Johan Ku. Devenant paysage abstrait, ces fils de laine, ces rideaux de soie, évoquent tour à tour la pluie de mousson, l'humus, les frondaisons, tandis que les danseurs deviennent créatures surréalistes et incertaines. D'une virtuosité hallucinante et envoûtante, fusion entre le

hip-hop, le néoclassique et une lenteur respiratoire quasi bouddhique, la chorégraphie de Mourad Merzouki explore une nouvelle dimension de l'espace physique.

INFO Mardi et mercredi à 20 heures à l'Espace des Arts. 6 à 23 €, réservation au 03.85.42.52.12.



Istres. La chorégraphie de Mourad **Merzouki** a ébloui le public du théâtre de l'Olivier samedi.

« Yo Gee Ti », hip hop organique entre Créteil et Taïpei

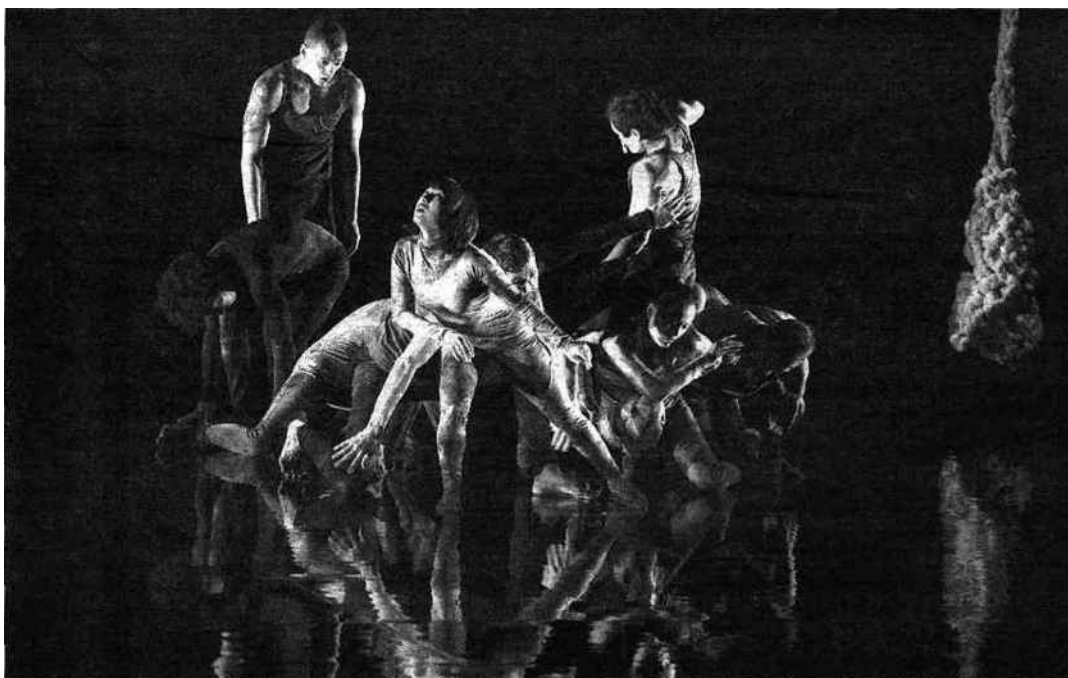
■ Quand un danseur de hip hop est chargé de la direction d'un centre chorégraphique national (c'est le cas de Mourad Merzouki à Créteil), on se souvient de la grande crainte des chorégraphes de hip hop qui accédaient à la notoriété : être « récupérés ». Comme si les diversités appelaient des quotas pour acheter les suffrages des communautés.

On n'en mesure que mieux le chemin parcouru depuis vingt ans, l'espace d'une génération. Non seulement le hip hop a été « récupéré », et personne ne s'en plaint, mais les chorégraphes qui en sont issus ont, eux-aussi, récupéré les autres danses, du classique au jazz en passant par les danses dites ethniques.

Se nourrir de toutes les influences est la marque des grands, boire à toutes les sources, créer des œuvres inédites sans se renier.

Au diable les étiquettes : avant d'être danseur et chorégraphe de hip hop, Mourad Merzouki était déjà un voyageur, un nomade, transfuge du cirque et des arts martiaux. Sa route croisera celle de Joseph Nadj, Mâryse Delente, Jean-François Duroure. Puis le nomade a trouvé un port d'attache, il a créé sa compagnie à Bron, Kâfig, puis un festival de hip hop, et enfin un lieu de création chorégraphique. Depuis 2004, il a créé dix sept pièces originales et collectionne les distinctions.

L'éclectisme et l'inventivité sont sa marque, il convoque la musique classique, la danse zoulou, la capoeira, la boxe, le karaté et les arts plastiques. Le hip hop était un univers de machos. Comme Anthony Egéa, Mourad Merzouki



Yo Gee Ti » de Mourad Merzouki : un spectacle somptueux. PHOTO JEAN BARAK

fera danser des filles. Cette transgression est un péché capital dont plus personne ne se plaint.

Ouverture sur le monde

« La danse est une fenêtre sur le monde dont l'ouverture est le maître mot », dit-il. Merzouki s'étant produit à Taiwan, il était naturel que le centre culturel national Chang Kai Chek vienne à Créteil pour sa nouvelle création, avec cinq danseurs de hip hop et cinq danseurs taiwanais, dont trois danseuses.

Traversée de bouffées d'accents orientaux, la musique contemporaine de AS'N est d'une facture

résolument classique, elle ouvre à la danse un espace inattendu, baroque. Les costumes sont des créatures de laine qui semblent habitées d'un mouvement propre, les lumières sculptent les corps, les pendrions sont des écrans mouvants voilant et dévoilant les danseurs qui les mettent en mouvement et les traversent. La grâce absolue de ces beautés orientales, danseurs d'art martiaux, danseuses acrobates, tranchent avec la rudesse virtuose des danseurs de hip hop, la danse explore des terres inconnues. Mourad Merzouki avait convaincu depuis

longtemps ; cette fois, il éblouit.

Là où on eût pu craindre collages et patchworks, jamais un spectacle n'avait atteint ce point de fusion entre les genres et des cultures aux antipodes, ni une telle beauté plastique. Ils jouent de la lenteur comme d'une vitesse éblouissante, la vivacité tutoie la légèreté, le public est en état de grâce. Un spectacle totalement abouti, somptueux.

JEAN BARAK

« Yo Gee Ti » de Mourad Merzouki était programmé par Scènes et Cinés Ouest-Provence samedi 27 octobre au Théâtre de l'Olivier.

LOCALE

ON A VU

"Yo Gee Ti", 70 minutes de bonheur pour tous les sens

Retour réussi ce samedi à Istres pour le chorégraphe Mourad Merzouki avec son nouveau spectacle franco-taïwanais *Yo Gee Ti*. Cette pièce chorégraphique, née d'une rencontre avec les danseurs du National Chiang Kai-Shek Cultural Center et le styliste Johan Ku, met en scène dix danseurs français et taïwanais dans une alliance magique et mystique entre tradition et modernité. La musique, de prime abord lancinante mais si vite envoûtante et entraînante avec la pureté et la puissance du violon et du violoncelle, les costumes sculptés dans la laine avec des formes improbables mais qui procurent une élasticité permettant aux danseurs de se délivrer de leurs chaînes et de s'élever, le décor de rideaux de fil, à première vue dépouillé mais si bien intégré à la chorégraphie, l'éclairage blanc, en apparence minimaliste mais si chaud, le reflet du sol noir qui donne lui aussi une autre lecture de cette création. Tout est conçu au millimètre et sert la qualité de la chorégraphie. La richesse de la mise en

scène permet de voir un spectacle de groupe au départ, puis une chorégraphie sur deux niveaux : deux danseurs sont mis en avant pendant que le reste du groupe interprète en arrière plan une autre histoire. On alterne entre un tout et deux corps étrangers qui se rencontrent dans un mouvement continu pour n'en faire plus qu'un. Les danseurs alternent légèreté et souplesse mais aussi force et technique, et interprètent divinement la recherche spirituelle de Mourad Merzouki entre terre et ciel, classique et moderne, méditation et rythme. Pour le final, les dix artistes réalisent une courte improvisation en solo très applaudie par le public. *"Les danseurs sont beaux, le spectacle poétique et dynamique, en un mot : c'est magnifique !"*, s'enthousiasmait une spectatrice, encore sous le charme.

draguignan

Var-matin

www.varmatin.com

Date : Samedi 27 octobre 2012

L'image du jour

Draguignan : Mourad Merzouki est un géant

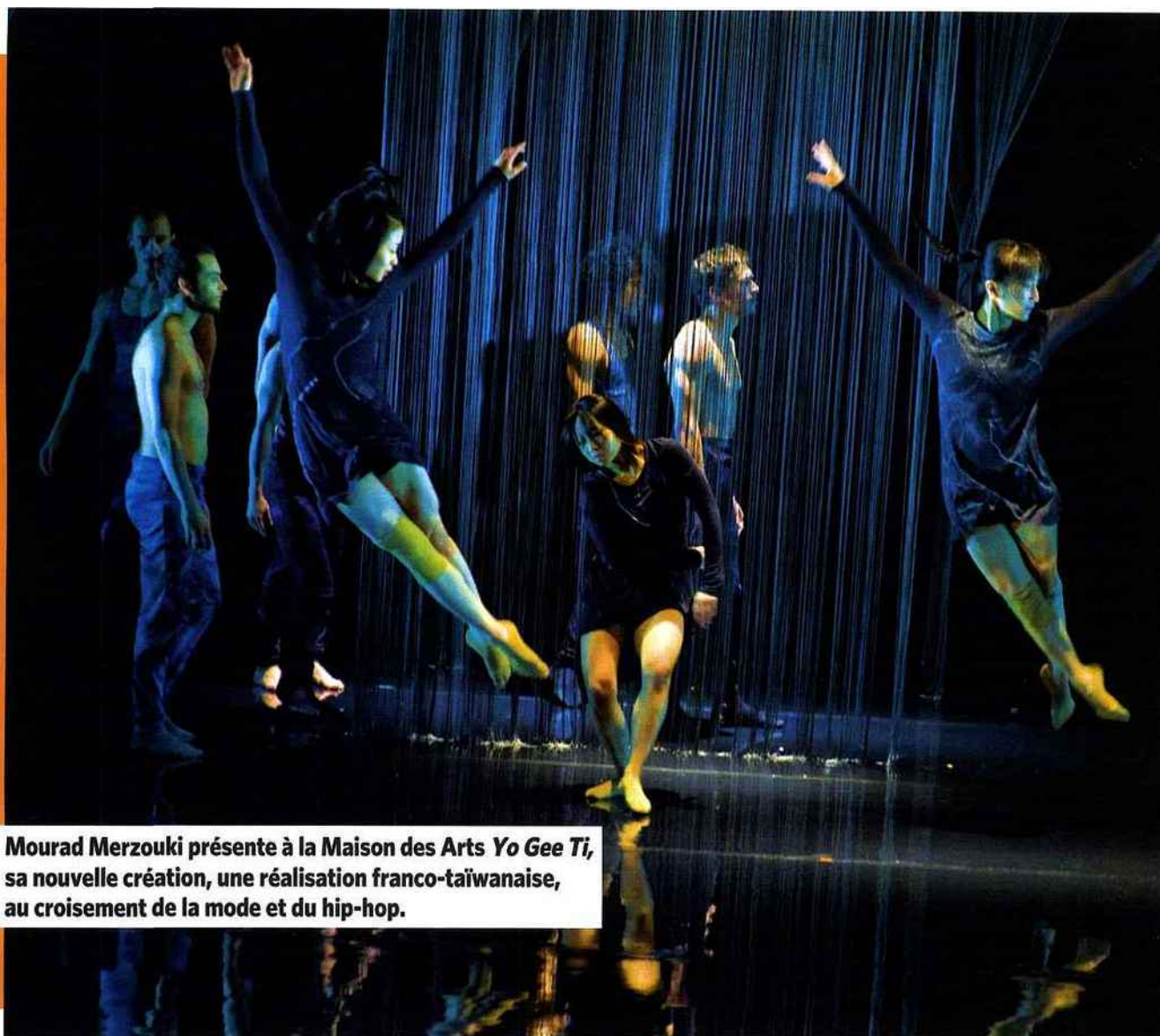
Les Dracénois, du moins ceux qui fréquentent assidûment le théâtre, pourront toujours dire qu'ils ont vu grandir Mourad Merzouki, puisque chacune de ses créations y est immanquablement programmée. Avec chaque fois le sentiment que ce grand nom du hip-hop n'en finit pas de repousser les limites du genre. Même si avec sa dernière création « Yo Gee Ti » présentée jeudi soir et où tout n'est que mouvement, limpidité et inspiration, il semble avoir atteint la perfection. Mais sait-on jamais avec ce diable de Mourad.



(Photo B. D.)

CHOREGRAPHIE

Tradition ancestrale



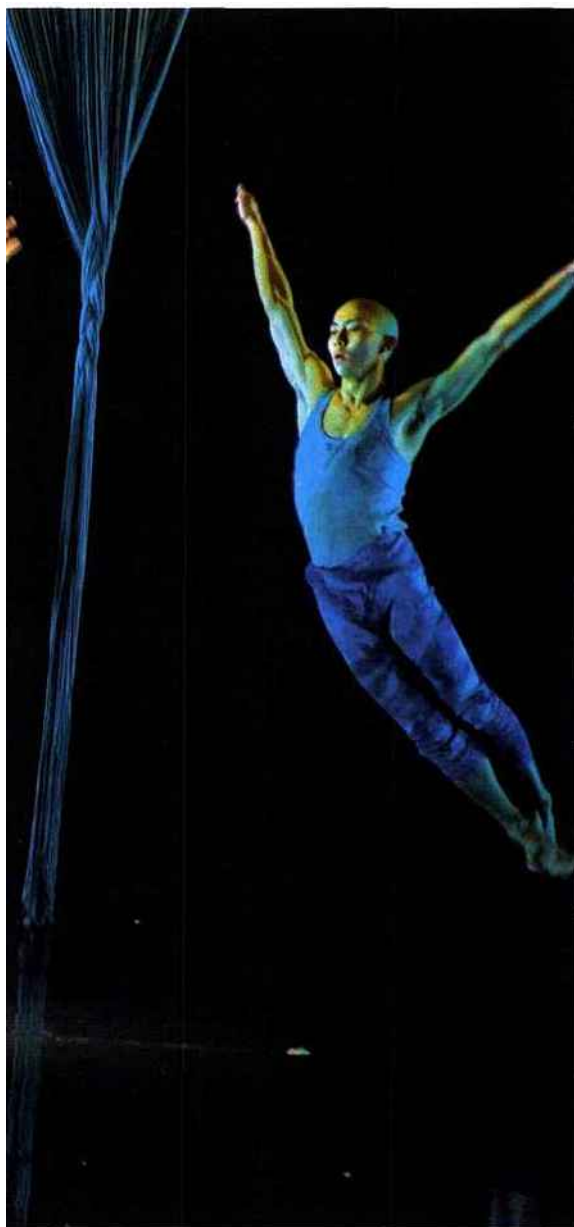
Mourad Merzouki présente à la Maison des Arts Yo Gee Ti, sa nouvelle création, une réalisation franco-taïwanaise, au croisement de la mode et du hip-hop.

C'est lors d'un voyage à Taiwan, où la compagnie **Kāfig** présentait *Récital*, qu'un projet de collaboration est né entre Mourad Merzouki et le National Chiang Kai-Shek Center. "J'ai été séduit par l'énergie de ces danseurs qui ont partagé le plateau avec nous ce jour-là, explique Mourad Merzouki. J'ai donc voulu aller à la rencontre d'une nouvelle culture, à la fois empreinte de traditions ancestrales et ancrée dans une modernité extrême."

Comme il l'avait déjà fait avec *Agwa*, pièce créée pour des danseurs brésiliens en 2008, le chorégraphe s'est inspiré de cette rencontre

avec "l'autre" pour transcender la barrière de la langue et inventer un nouveau langage issu de la gestuelle de corps façonnés et pétris de cultures différentes qui viennent s'enrichir et s'entremêler. "Cette barrière de la langue m'amène à changer mon rapport aux danseurs, à la musique, à l'espace, analyse Mourad Merzouki. C'est ce bousculement, ce retranchement que je cherche à provoquer en moi et qui anime mon processus de création. J'étais curieux de pouvoir trouver le pivot entre ma danse, celle qui me caractérise, et la danse à Taiwan, nécessairement différente de la mienne de par les corps, les influences, les formations." La

et modernité extrême



encore plus loin dans sa recherche. *"Cette contrainte du costume pour le geste du danseur m'a poussé à aller chercher le rythme à un autre niveau, précise Mourad Merzouki. Avec cette pièce, je souhaitais engager un rapport nouveau au mouvement et inscrire la danse dans un autre espace."* Ainsi, sur scène, dans un enchaînement de tableaux qui impressionnent les sens, la

"Inscrire la danse dans un autre espace"

troupe franco-taiwanaise se meut dans un jeu du corps et de la lumière. Suspendues à des hauteurs différentes au-dessus de la scène, les étranges concrétions de laine créées par Johan Ku prennent la forme de structures vestimentaires stylisées. Tout au long du spectacle, la scénographie déroule le fil et joue des effets optiques : tantôt un fil retenant la taille des danseurs structure l'espace, tantôt des rideaux de fils sont tressés par trois couples de danseurs, créant, peu à peu, une forêt de feuillus. Plus tard, deux danseurs, à chaque extrémité d'un rideau, tendent une corde et le rideau, sous l'effet de l'ondulation provoquée et de la lumière projetée, devient une architecture autonome... Ce spectacle où la beauté succède à la beauté confirme la liberté et la force d'invention de Mourad Merzouki. Par-delà les frontières, ce mélange des cultures, coup de pinceau chinois pour assouplir les angles, coups de nerfs hip-hop pour révéler les personnalités, crée un ballet raffiné et énergique qui surprend et envoûte.

Yo Gee Ti,
du 9 au 13 octobre
à 21h à la Maison
des Arts.
Réservations
au 01 45 13 19 19
ou en ligne :
maccreteil.com

distribution de *Yo Gee Ti* est partagée entre danseurs contemporains taiwanais et danseurs de hip-hop français. Il en résulte une gestuelle singulière, énergique et poétique, à la croisée de la danse contemporaine et du hip-hop.

Pour la première fois de sa carrière, Mourad Merzouki a travaillé en étroite collaboration avec un jeune styliste rencontré à Taïwan, Johan Ku. Utilisant la laine, matière noble par excellence, Ku a conçu des costumes sculpturaux qui contraignent les corps des danseurs et entraînent la gestuelle du chorégraphe



Yo Gee Ti – Mourad Merzouki et la compagnie Käfig à la Mac (Créteil)

Publié le 21 octobre 2012 par [miriampanigel](#)



Je n'avais jamais vu de performance de Merzouki, trop connoté *hip hop* à mon goût. Le *hip hop*, la *culture banlieue*, ne me font pas rêver, je les côtoie au quotidien même si certains slam ou rap me touchent. C'est donc plus pour accompagner mes élèves que j'ai réservé ma soirée. Et ce fut une excellente surprise.

Spectacle éclectique, surprenant. Le parquet brille comme un miroir, reflétant les corps assis des dix danseurs, en prologue au spectacle, alignés ils se retournent font des pompes. Humour dans le mouvement d'ensemble, gestes décalés, ambiguïté des silhouettes androgynes, des costumes de camouflages, filles? garçons? Trois grosses cordes à nœuds énormes comme seuls éléments du décor. Intriguée, je n'ai pas le temps d'imaginer une interprétation car le groupe s'est fondu, reformé au fond du plateau, confusion des corps et des reflets....



Les tableaux s'enchaînent : derrière un rideau étrange de franges trois personnages se balancent : crocodiles de BD, dinosaures ou monstres enfantins? à l'arrière plan les autres danseurs ont revêtu le même accoutrement de laine grise. L'évocation reptilienne cède la place à la chrysalide. Bon sang! mais bien sûr! c'est la métamorphose. Les danseurs sont quittés le manchon laineux qui est suspendu à différentes hauteurs.

Jeux de rideaux, franges tressées, colonnes fluides, roseaux ou bambous, de l'univers de la BD, on passe à une ambiance très zen. Naturelle puisque le spectacle est à moitié chinois.

Nouveau dépaysement avec Masâr du trio Joubran. Je reconnais la musique entendue à une autre occasion : Antigone joué par le Théâtre National Palestinien. Il me semble qu'ils ont accéléré le tempo. Les danseurs ont revêtu des voiles à franges, étranges. Cérémonie envoûtante, presque derviches tourneurs.



Nouveau glissement des rideaux des décors, des costumes. Merzouki se joue du spectateur, le prend par surprise, le transporte subrepticement dans un autre univers. Quand la lumière se rallume dans la salle je suis encore déconcertée. Les saluts seront hip hop et acrobatiques sous les applaudissements de la salle et des collégiens qui retrouvent leurs codes et m'avoueront en classe que c'est ce qui leur a plu le plus.

La danse comme langage universel d'une culture mondialisée?

12/10/2012

Compagnie Käfig - Yo gee Ti - MAC

Premier spectacle de l'abonnement à la Maison des Arts de Créteil et la saison commence très fort, c'était superbe.

Le centre chorégraphique de Créteil et la compagnie Käfig dirigé par Mourad Merzouki nous emportent à travers les mystères asiatiques en collaborant avec le styliste taïwanais Johan Ku. Les divers univers des danseurs se fondent dans une chorégraphie audacieuse, pleine de sensibilité. Le décor mouvant fait de rideau en fils, les lumières, le sol noir brillant qui reflète la scène, les costumes variés sont magnifiques. Tout est admirablement travaillé et lié par une musique envoûtante.



Vous l'avez compris, ce ballet nous a ému et scotché par son ingéniosité et sa grâce.

S'ils se produisent près de chez vous, n'hésitez pas...

Pour cette nouvelle création, Mourad Merzouki a collaboré avec le jeune styliste taïwanais Johan Ku. Ensemble, ils ont su transformer avec brio les danseurs en des aiguilles tricotant des fils invisibles. Comme pour Agwa, crée en 2008 avec la participation de onze jeunes danseurs brésiliens, le chorégraphe a une nouvelle fois créé un langage artistique interculturel en rassemblant des danseurs français et taïwanais. Alliance magique et atypique entre danse et mode, Yo Gee Ti, objet organique en chinois, a déjà attiré plus de trois mille spectateurs à Taïpei.

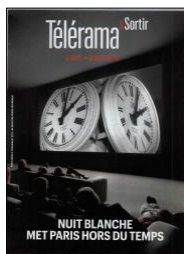
<http://mhf.ublog.com/mhf/2012/10/compagnie-kafig-yo-gee-ti-mac-.html?cid=6a00d83452202769e2017c327de906970b>



YO GEE TI

♥♥♥♥ **THÉÂTRE DES GÉMEAUX** à Sceaux (92) **TÉL** : 01 46 61 36 67
DATES : du 19 au 21 octobre **PLACES** : de 17 à 26 €.

▲ Loin est le temps où Mourad **Merzouki** était cantonné au genre hip-hop, décrié parce que taxé de gesticulant. *Yoo Gee Ti*, qu'il a écrit moitié sur des danseurs coréens et moitié sur des danseurs français, donne la splendide démonstration d'une écriture inspirée et maîtrisée. Partant d'un décor de trame d'étoffe, Merzouki tisse les pas et les corps des dix interprètes, fait dialoguer l'énergie du hip-hop et le raffinement asiatique, jusqu'à ce que la danse dessine un flux ondoyant d'une douceur de satin sur laquelle la lumière jette des effets moirés. Aucune caricature de l'Asie, aucune concession au pseudo-zen dans *Yo Gee Ti*, mais l'art consommé d'un chorégraphe qui joue la danse comme un dialogue amoureux entre les interprètes. ■ **A. B.**



Danse

Sélection critique par
Rosita Boisseau

Attention : sorties d'écoles

Du 5 au 7 oct., 18h30, 19h30, 21h45 (ven.), 16h, 17h30, 19h, 21h15, 22h15 (sam.), 14h30, 16h30, 17h15, 17h45, 19h, 20h (dim.), Théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 14^e, 01 53 45 17 17, festival-automne.com. (7€).

✚ Pour aller à la pêche aux talents futurs, un détour par cette soirée spéciale s'impose. Sous la houlette du chorégraphe Xavier Le Roy, cette production juxtapose une sélection de courtes pièces de très jeunes auteurs fraîchement sortis de cinq grandes écoles dont P.A.R.T.S. à Bruxelles, Mychoreography à Stockholm et Ex.e.r.ce à Montpellier.

Compagnie Fêtes galantes – Terpsichore

20h (mar.), musée national du Château de Versailles, Opéra royal, av. de Paris, 78 Versailles, 01 30 83 78 89. (35-120€).
✚ Nouvel opus baroque de Béatrice Massins. Avec *Terpsichore*, nouvelle pièce dédiée à la muse de la danse, elle prend appui sur les compositeurs Jean-Féry Rebel et Georg Friedrich

Haendel pour dégager un chapitre apparemment lourd en histoires de danse. Pour le reste, il faut compter avec le goût immodéré du plaisir du mouvement de Béatrice Massin et sa capacité à lever les voiles loin de toutes les attentes. *Terpsichore* est aussi placée sous le signe de la peinture, entre trait et couleur. A découvrir.

Danses partagées

Les 6 et 7 oct., 13h30, 19h30 (sam.), 13h30 (dim.), Centre national de la danse, 1, rue Victor-Hugo, 93 Pantin, 01 41 83 98 98. (10-12€).

✚ Tout est plaisir, ouverture et générosité lors des week-ends *Danses partagées*, proposés en ouverture de saison par le Centre national de la danse, à Pantin. Des cours, des ateliers, pilotés par des danseurs et chorégraphes de premier plan comme le danseur étoile de l'Opéra Jérémie Bélingard, Régine Chopinot, Pál Frenák, Claire Jenny, Michel Kelemenis, Alban Richard... On circule tranquillement sur tous les étages du superbe bâtiment du CND, on se teste dans tous les styles et dans une ambiance partageuse et familiale. Qui dit mieux!



Danses partagées
Les 6 et 7 oct., CND, Pantin.

Eva Klimackova – Touch.ED

21h30 (jeu.), la Loge, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (10-14€).

✚ La jeune chorégraphe slovaque Eva Klimackova présente une version courte de trente minutes de sa performance *Touch.ED* pour quatre interprètes. Présence, toucher, électricité, son exploration met en relief la singularité toujours vive du contact entre les êtres. Dans le cadre d'un nouveau festival, ZOA (Zone d'occupation

urbaine), sous la houlette de Sabrina Weldman.

Mourad Merzouki – Yo Gee Ti

Du 9 au 13 oct., 21h (mar.), Maison des arts, place Salvador-Allende, 94 Créteil, 01 45 13 19 19. (10-20€).

✚ Une fresque élégante, inventive, servie par des Français et des Taïwanais, tous emportés par l'envie de danser et de repousser les limites du geste, qu'il soit hip-hop, contemporain ou classique. Avec *Yo Gee Ti* («organique» en taïwanais), le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki a réussi le pari de composer une troupe mixte basée sur un échange de savoir-faire et de techniques.

Paul-André Fortier – Solo 30 X 30

Jusqu'au 20 oct., 18h tjl., esplanade du Trocadéro, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00. Entrée libre.

✚ Excitante opération que celle menée par le chorégraphe canadien Paul-André Fortier. Son *Solo 30x30 (2006)* se déroulera pendant trente jours durant trente minutes et se métamorphosera selon les paramètres du jour. Météo, passants, humeurs... Chaque jour, les spectateurs auront rendez-vous avec cet homme

en train de faire son métier de danseur dans le plus simple appareil spectaculaire. Une belle idée.

Système Castafiore – Les Chants de l'Umaï

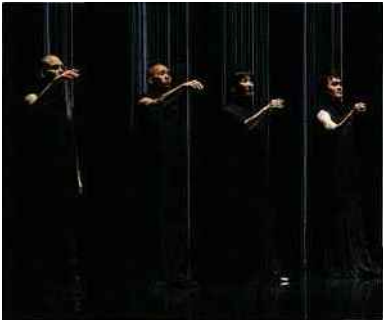
Du 4 au 6 oct., 20h30 (jeu., ven.), 17h (sam.), Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, 16^e, 01 53 65 30 00. (8-33€).

✚ Faire passer l'imaginaire pour la vraie vie, rêver le monde et le mettre en scène... Sur ce terrain-là, le duo composé du metteur en scène Karl Biscuit et de la danseuse-chorégraphe Marcia Barcellos reste imbattable depuis le début des années 1980. C'est dire la force de leurs fantasmes et leur capacité à les traduire sur un plateau. Cette fois, Marcia Barcellos ose un solo mis en scène par son complice de toujours. Dans *Les Chants de l'Umaï*, elle rassemble les images et les mythologies féminines qui la nourrissent pour en extraire un bestiaire intrigant. Les femmes-dragons du Gravbekistan croisent les sylphides Umaï dans un mouvement de métamorphose permanente. Les Castafiore ont le don de dresser des mondes fictifs que l'on reconnaît intimement sans y avoir mis les pieds.



Yo Gee Ti

Ovationné lors de la Biennale de la danse de Lyon, sa ville natale, le directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, Mourad **Metzouki**, présente une nouvelle pièce, virtuose, électrique et formidablement créative. Fondée sur un triple mariage – danseurs classiques taiwanais, hip-hoppeurs français et danse contemporaine –, *Yo Gee Ti*



La fabuleuse trame de la vie, en mode virtuose. Comme les frontières des genres et s'autorise une liberté d'inspiration bluffante. A commencer par l'univers plastique – signé Benjamin

Lebreton et Merzouki lui-même –, qui emporte le spectateur dans de fabuleux jeux de rideaux et de lumières et le plonge dans les temps archaïques d'avant le déluge et la découverte de l'inconscient. Beau, riche et passionnant ! L.L

YO GEE TI, Maison de la danse, Lyon (Rhône).
Jusqu'au 27 septembre, puis en tournée.

Yo Gee Ti – Compagnie Käfig



23/09/2012



Anthony



[Aller aux commentaires](#)



[Laisser un commentaire](#)

Après vous avoir parlé de la [Biennale de la Danse](#), je ne pouvais décemment pas ne pas y aller. Mais entre mes vacances (géniales, d'ailleurs, et si ça vous intéresse, j'ai mis quelques photos sur Instagram, compte [woocares69](#)) et une semaine à Paris la semaine prochaine, la fenêtre de tir était assez courte, il ne me restait qu'hier soir.

Je suis donc allé voir **Yo Gee Ti**, de la compagnie **Käfig** de **Mourad Merzouki** et le **CCN Créteil Val de Seine**, et je peux vous dire tout de suite que **j'ai a-do-ré** !



Crédit photo Michel Cavalca

Mon choix n'était pas très risqué, c'est vrai, vu que **Mourad Merzouki** est quand même une valeur sûre dans le monde de la danse de ces dernières années.

L'enfant du pays (il est né à Saint Priest) s'intéresse au hip-hop depuis les années 90. Il a d'abord fondé la compagnie **Accrorap** en 1989 puis la compagnie **Käfig** (qui signifie cage en allemand et en arabe) en 1996 avec laquelle il mélange tous les styles au hip-hop, aussi bien la danse classique que les arts du cirque où la boxe qu'il a pratiqués plus jeune. Depuis 2009, il dirige le Centre Chorégraphique National de Créteil.

Il a participé plusieurs fois à la **biennale de la danse** avec plusieurs spectacles et cette année encore, il a assuré la **codirection artistique du Défilé**. Mais pour son spectacle **Yo Gee Ti**, c'est du côté de **Taiwan** qu'il s'est tourné, mêlant à nouveau le hip-hop à la danse plus classique.

Le spectacle s'ouvre sur une scène noire au sol brillant. Les 10 danseurs (français et taiwanais) sont allongés sur le dos et lèvent alternativement et à leur tour bras et jambes en rythme avec la musique presque techno. Puis ils se lèvent, se regroupent par paires, ou bien en groupe pendant que deux danseurs entament un solo mi-duel, mi-sensuel. Des danseurs qui sont d'ailleurs de véritables athlètes, c'est vraiment très impressionnant.



Crédit photo Michel Cavalca

Les tableaux et les univers s'enchaînent avec brio, toujours dans cet écrin de noir où les corps magnifiques se reflètent dans ce sol brillant comme dans un lac. Les effets visuels sont superbes, parfois en ombre chinoise, parfois légèrement cachés derrière des rideaux de fils. Les costumes évoluent au fil du spectacle, d'une simple combinaison au début jusqu'à des ponchos de fils qui répondent aux rideaux dans un final très graphique.



Crédit photo Michel Cavalca

La musique est également très prenante tout au long du spectacle, presque envoûtante parfois, alternance de passages très rythmés comme au début et d'envolées lyriques au violon et violoncelle percutant (un peu comme mes amis de 2 Cellos) pour finir sur un étonnant passage oriental.

La musique est également très prenante tout au long du spectacle, presque envoûtante parfois, alternance de passages très rythmés comme au début et d'envolées lyriques au violon et violoncelle percutant (un peu comme mes amis de [2 Cellos](#)) pour finir sur un étonnant passage oriental.

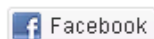
Bref, j'ai été emballé et je vais sérieusement me pencher sur la programmation de la [Maison de la Danse](#) pour aller voir d'autres spectacles.

Pour être honnête, j'ai même un peu du mal à comprendre [la critique de Télérama](#) qui n'a mis qu'un seul **T** (sans vraiment rien reprocher de précis, soit dit en passant...)

Pour celui-ci, il reste encore quelques représentations: **ce soir à 17h** (oui, je sais c'est un peu court), **mardi 25 à 20h30, mercredi 26 à 19h30 et jeudi 27 à 20h30**, alors foncez les yeux fermés. Plus d'info et réservations sur [le site de la biennale](#).

Et pour les parisiens, le spectacle sera donné à Saint Ouen les 29 et 30 septembre, à Créteil du 4 au 13 octobre et à Sceaux du 19 au 21 octobre.

partager sur :



J'aime ceci:



One blogger likes this.



[Spectacle](#) [biennale](#), [danse](#), [Lyon](#)

[Laisser un commentaire](#) [Rétrolien](#)

Rétroliens (0)

Commentaires (0)

Pas encore de commentaire.

Date : 13/09/12

Ouverture poétique de la Biennale de la danse de Lyon avec Käfig et Yo Gee Ti



Le hip-hop français rencontre la danse contemporaine taïwanaise © Michel CAVALCA

Quoi de commun entre le hip-hop et la danse contemporaine ? A priori, pas grand chose. Dans sa dernière création, "Yo Gee Ti", le chorégraphe lyonnais Mourad **Merzouki** réussit pourtant à faire dialoguer cinq danseurs de sa compagnie Käfig avec cinq danseurs contemporains taïwanais. Deux écoles, deux langages mais aussi deux types de physique se retrouvent sur scène, dans un sublime métissage qui ouvre la 15ème Biennale de la danse à Lyon, le 13 septembre 2012.

Pour réaliser son dernier voyage chorégraphique Mourad **Merzouki** est allé chercher à Taïwan des danseurs du National Chiang Kai-Shek Cultural Center. Ces danseurs contemporains, réputés pour leur haut niveau de technicité, ont pu confronter leur gestuelle à celle des danseurs de hip-hop de la compagnie Käfig.

Yo Gee Ti (« organique » en français) est le fruit du mariage de ces deux univers. Le chorégraphe a par ailleurs fait appel à Johan Ku, étoile montante de la couture taïwanaise, pour

Évaluation du site

Le site Internet du groupe France Télévisions diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 48

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

créer les costumes et s'en est inspiré pour mettre au point une étonnante scénographie : de grosses pelotes de laine qui se défont en rideaux de fils que les danseurs tressent ou lèvent en vagues.

Un tricotage énergique et poétique, à découvrir dans cette vidéo de France 3 Lyon :

vidéo: <http://www.francetv.fr/culturebox/ouverture-poetique-de-la-biennale-de-la-danse-de-lyon-avec-kafig-et-yo-gee-ti-115478>

Bron-ville

La Maison de la Danse accueille le nouveau spectacle de Mourad Merzouki

Art. Mourad Merzouki présente Yo Gee Ti à la Maison de la Danse. Dominique Hervieu, directrice de la Biennale de la danse, n'hésite pas à le présenter comme «Un artiste emblématique de la danse à Lyon».

Dimanche passé, il était dans la rue avec 400 amateurs, et place Bellecour pour la tarentelle avec

10000 participants, et maintenant dans la prestigieuse Maison de la Danse de Lyon. Le chorégraphe préféré des Brondillants, annonce ses couleurs: «À tous le plaisir de danser et de participer à de belles choses. Des réalisations dont on est fier et qui rendent heureux, aussi bien que des œuvres qui font avancer l'art chorégraphique. Pour sa nouvelle pièce Mourad Merzouki (1) est parti à la rencontre du continent asiatique. C'est à Taïwan qu'il a croisé la route des jeunes artistes contemporains du «National Chiang

Kai-Shek Cultural Center». Mêlés aux danseurs de Käfig ils étaient venus à Pôle Pik en novembre 2011, en résidence de création. Ils avaient alors présenté les prémices du spectacle à une cinquantaine de fidèles. Après la création mondiale en mars 2012 à Taipei, et une première européenne, en juin, dans le cadre du Festival Montpellier Danse, c'est à Lyon que «Yo Gee Ti» est sur scène en ouverture de la Biennale de la Danse, du 13 au 27 septembre. Yo Gee Ti, dans les rideaux de pluie. Depuis 1996, les 17 spectacles de Mourad Merzouki ont acquis une renommée internationale: plus de 2200 représentations dans 61 pays, sur tous les continents. Au vu de l'enthousiasme du public, on peut prédire le même succès pour «Yo Gee Ti». Jeux de reflets. Basée sur la fluidité d'un mouvement perpétuel, cette création pour dix danseurs évoque un univers liquide. Derrière les rideaux de pluie, entre

les colonnes de soie et les cascades laineuses, les costumes imaginés par Johan Ku, célèbre styliste taïwanais, rajoutent de l'irréel aux différentes scènes. Il y a de la grâce et de la puissance, de la légèreté, de la performance, de la transparence et infiniment de plaisir pour les spectateurs. (1) *Directeur artistique du Pôle Pik et du Centre chorégraphique de Créteil. Tout le programme sur www.biennaledeladanse.com*

-De notre correspondante Monique Desgouttes-Rouby



Le voyage chorégraphique de Mourad Merzouki enchante Montpellier

► **Artiste associé de Montpellier Danse, le chorégraphe a présenté en ouverture *Yo gee ti*, un spectacle réunissant des danseurs de hip-hop et des danseurs contemporains de Taïwan.**

MONTPELLIER (Hérault)
De notre envoyée spéciale

Une salle debout, un public qui en redemande, des artistes qui exécutent des figures supplémentaires... Avec Mourad Merzouki et ses danseurs de la compagnie Käfig, rares sont les spectacles, même ce *Yo gee ti* à la beauté grave, qui ne se concluent par un échange vivifiant. En ouvrant les festivités vendredi dernier au Corum, le chorégraphe a imprimé sa marque à cette 32^e édition de Montpellier danse. À 39 ans, le directeur du Centre chorégra-

phique national de Créteil (Val-de-Marne) poursuit une trajectoire passionnante, dressant un pont étroit entre le hip-hop et la recherche contemporaine. Mourad Merzouki a trouvé la source de sa dernière création à Taïwan, foyer émergent de la danse actuelle. *Yo gee ti* (« organique » en français) s'est bâti entre l'aïpei et Créteil. La pièce compte cinq artistes de hip-hop et cinq danseurs contemporains taïwanais, dont trois femmes - rares chez ce chorégraphe. Deux écoles, deux langages mais aussi deux types de physique qui se retrouvent sur la scène, sans que jamais la chorégraphie ne cherche à gommer leur identité. Au contraire, elle montre ce pas de l'un vers l'autre. Plusieurs duos, qui rassemblent les deux continents, illuminent la pièce. S'il en conserve l'énergie constitutive, le choré-

graphe s'éloigne du hip-hop vers un vocabulaire où la vélocité et la performance comptent moins que la force du geste. On le sent inspiré par ce voyage à travers les cultures. **La danse de Mourad Merzouki semble n'avoir jamais si bien raconté les sentiments, l'humain et la nature.** Sa danse le conduit vers des terres abstraites mais semble n'avoir jamais si bien raconté les sentiments, l'humain et la nature. L'esthétique brute de la scénographie, basée sur un superbe jeu de lianes, est une grande réussite, renforcée par la subtilité des lumières. La musique originale, signée

AS'N, emporte les corps dans une énergie folle, faisant alterner la puissance exponentielle d'un violoncelle, les percussions orientales et les cordes asiatiques. La mélodie façonne la texture de la chorégraphie, implacablement rythmée pendant la première séquence et plus contemplative lorsque des danseurs, vêtus d'inraisemblables costumes tricotés, se muent en de surréalistes créatures. La poésie qui en émane étonne, déconcerte et ravit. Rappelant qu'il existe des émotions muettes qui ne peuvent être transmises que par la danse. **MARIE-VALENTINE CHAUDON** Montpellier Danse se poursuit jusqu'au 7 juillet. RENS : 08.00 60 0740 ou www.montpellierdanse.com *Yo gee ti* en tournée : du 18 septembre au 2 octobre à Lyon, et en octobre à Créteil puis à Sceaux



www.franceculture.fr

Date : 27/06/12

« Yo Gee Ti », de Mourad Merzouki (critique de Fatima Miloudi), Montpellier danse, Opéra Berlioz - Le Corum à Montpellier 0

Avec Mourad Merzouki, le danseur devient le musicien de la lumière

« Yo Gee Ti », le nouveau spectacle du chorégraphe Mourad Merzouki a subjugué le public montpelliérain lors de la nouvelle édition du festival Montpellier danse 2012. De la magie qui tire les yeux.

Évaluation du site

Le site Internet de la radio France Culture présente la grille des programmes ainsi que des articles concernant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 103

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



YO GEE TI © Michel Cavalca

D'étranges concrétions de laine sont suspendues à des hauteurs différentes au-dessus de la scène, sorte d'amas organiques ou fossilisés qui terminent d'épaisses lianes blanches. Sur le sol, une ligne de danseurs, corps déjà fantasmagoriques, se déplace selon une posture incongrue : comme des insectes à la carapace renversée, ils démultiplient les gestes. Le sol, tel un glacié, dédouble par le reflet les corps en mouvement. C'est une ondulation virtuose. Dans une ambiance nocturne, le jeu du corps et de la lumière va ouvrir la rétine du spectateur.

Mourad Merzouki frappe fort et vite. La vue et l'ouïe – voir en référence les envoûtants choix musicaux – forment une alchimie fascinante. Le premier tableau sidère littéralement, stupéfiant le spectateur. La beauté succède à la beauté. Ce ne sera, d'un bout à l'autre, qu'un enchaînement de tableaux qui impressionnent les sens. Tandis qu'un duo se déploie à l'avant-scène, laissant à présent le corps se libérer dans sa longueur, un ensemble aggloméré fond en un tout qui meut la troupe franco-taïwanaise. On croirait percevoir les mouvements d'une flamme, par les échappées des bras et des mains. Quand l'œil s'est presque accoutumé au tournoisement des bras – l'un dans l'autre, rappelant en cela les concrétions suspendues, fils de laine amassés en un tout sinon informe ou difforme, du moins déranger toute notion catégorielle de forme –, quand l'œil, donc, s'est presque accoutumé, le geste devient plus carré.

Ainsi de la course au ralenti qui exprime l'impression de la vitesse avec le déplacement des bras et les mouvements secs et réguliers des coudes.

Le musicien de la lumière

Mourad Merzouki sait estomper les limites entre une danse et une autre. Il réussit la fusion des particularités, des traditions et des innovations dans un ensemble où, peu importe la provenance, il ne s'agit que de voir ce qui fait désormais l'unité dans le mélange. Au-delà de la danse elle-même, le chorégraphe unit les arts : le danseur devient le musicien de la lumière. Les concrétions du styliste et designer taïwanais Yohan Ku prennent la forme de structures vestimentaires stylisées, issues de ses collections. La scénographie déroule le fil et joue des effets optiques, les deux voies, d'ailleurs, du travail du styliste. Tantôt un fil retenant la taille des danseurs structure l'espace ; tantôt des rideaux de fils sont tressés par trois couples de danseurs, créant, peu à peu, une forêt de feuillus pour un duo amoureux. La forêt tournoie et se fige, momentanément, en trois rangées d'arbres. Puis, le rideau devient instrument sous l'attouchement des mains ou des corps qui passent. Plus tard, deux danseurs à chaque extrémité d'un rideau tendent une corde, et le rideau, sous l'effet de l'ondulation provoquée et de la lumière projetée, devient une architecture autonome. Ce ne sont là que des instants magiques parmi d'autres. Des danseuses à robes de fils de laine laisseront la place à de fugaces derviches tourneurs tout de noir vêtus. Et ce n'est qu'après les applaudissements, au moment de la revue des danseurs, que l'on identifiera les spécificités de chacun. Mourad Merzouki, l'enchanteur, à offrir à tous les yeux. ¶

Fatima Miloudi

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Reportage de Maysa Costache

Mardi 26 juin 2012 – 9h10
Culture vive

De 15'00 à 19'25

Paroles du public recueillies à la sortie du spectacle

« Formidable »

« Magnifique »

« C'est très très bien, c'est très joli »

« C'était beau, c'était magnifique, c'était plein de délicatesse, de tendresse, vraiment, on est transportés et on passe un grand moment dans un autre temps... »

Journaliste

Ce public enthousiaste était au festival Montpellier Danse, où Mourad Merzouki, le chorégraphe hip-hop a présenté sa dernière création Yo Gee Ti, née d'une collaboration avec des danseurs chinois.

Maysa Costache a vu le spectacle et a demandé à Mourad Merzouki la signification de ce titre « Yo Gee Ti » :

Mourad Merzouki

« Yo Gee ti », ça veut dire organique, c'est le titre que j'ai choisi à partir des costumes de Johann Ku qui est un styliste taiwanais. Organique, parce que ce sont des costumes qui sont faits à base de laine, et ça donne quelque chose de très sculptural, c'est très intéressant.

La première a eu lieu à Taipei, à Taiwan dans le grand théâtre Tchang Kai Shek, un magnifique théâtre. C'était un spectacle très attendu, parce que les taiwanais étaient très curieux de voir comment les Français allaient danser aux côtés de Taiwanois. On voyage entre l'Orient et l'Occident, entre des moments très rythmés et des moments plus poétiques et c'est ce qui me plaît à chaque fois dans la chorégraphie.

C'est vrai qu'à chaque fois, le défi est d'amener la danse hip-hop vers l'émotion, la poésie. Montrer que la danse hip-hop n'est pas simplement la démonstration, pas simplement le *freestyle*.

Ce qui me plaît, c'est de partir du vocabulaire de la danse hip-hop pour l'emmener ailleurs. En l'occurrence, on l'a fait dialoguer avec la danse contemporaine, avec une autre culture, celle de Taiwan, donc c'était un vrai pari, un vrai défi, mais ça montre aujourd'hui que le hip-hop est en pleine maturité et peut complètement dialoguer avec d'autres formes artistiques, d'autres danses, pour justement encore évoluer et grandir.

Kader Belmouktar

Je suis Kader Belmouktar, danseur de la compagnie Käfig depuis 13 ans. Sur Yo Gee Ti, ce qui m'a mis en difficulté c'est plutôt le travail de contact

Maysa Costache

Qu'est-ce que la danse contact ?

Kader Belmouktar

Ce sont plutôt les portés, quand on est par exemple tout emmêlés, quand on doit se toucher, se rapprocher...

Pour moi qui viens du hip-hop c'est plutôt une danse assez individualiste. Faire des portés, aller vers l'autre, tout cela a été très formateur pour moi.

Maysa Costache

Vous avez dansé ensemble avec des danseurs asiatiques, comment cela s'est passé ?

Kader Belmouktar

Très très bien, on a eu une première approche de 15 jours à Taipei, c'est là qu'on a commencé à travailler ensemble et faire connaissance. J'ai commencé avec Ling, à essayer des portés, elle m'a appris un peu son style, je lui ai appris le mien, on a essayé de trouver des points en commun.

Le contact s'est très très bien passé, et je pense que cela doit se ressentir dans le spectacle parce que l'on s'amuse vraiment beaucoup, et on prend énormément de plaisir.

Maysa Costache

Quelle est la différence entre le public chinois et le public français ?

Mourad Merzouki

Ils rient ou réagissent à des moments complètement différents. C'est assez drôle !

Ce que je retiens, c'est que de manière générale, face aux propositions que l'on fait avec le hip-hop, la danse, et mon univers artistique, que ce soit en Asie ou dans le reste du monde, il y a exactement la même sensibilité. On est dans un langage universel, et ça pour moi c'est extrêmement important.

Journaliste

Montpellier Danse met l'accent cette année sur les cultures méditerranéennes. Le festival se poursuit jusqu'au 7 juillet.

<http://www.rfi.fr/emission/20120626-1-part-anges-le-nouveau-film-ken-loach-prix-jury-festival-cannes-2012>

http://telechargement.rfi.fr/edgesuite.net/rfi/francais/audio/magazines/r149/culture_vive_1_20120626_0710.mp3

Le goût étrange de la nuit

Entre Printemps arabes et révolution iranienne, oui, la Méditerranée a un goût. Le projet de Montpellier Danse, 32e édition, qui parcourt cette année, hors Israël et la Palestine évoqués en 2011, rives et alentours proches de l'antique centre du monde, ne ment pas. Samedi, à l'ouverture, il avait le goût de la nuit, celle ensorceleuse et magique de Bouchra Ouizguen, celle vibrante et festive de Mourad Merzouki. Les deux chorégraphes, aux créations très éloignées, se rejoignent en ce point : on les dirait trempés dans mille et une nuits. Avec son titre inspiré de la

Deqqa Lmarrakchia, un chant folklorique exclusivement masculin, la Marocaine Bouchra Ouizguen emmène ses trois interprètes, autrefois danseuses de cabaret, dans un huis clos initiatique en territoires de folie et de mystique soufi. Gagnées par la transe - un simple foulard clair enserrant leur tête et toutes de gris sombre vêtues, collants

et tee-shirts moulant leurs formes généreuses, elles expriment du plus profond de l'être la force de la voix, du rire et du chant des femmes, comme pour franchir la porte d'un interdit.

Hallucinantes figures complexes Transporté quelque part dans un ailleurs, qui a la couleur d'un bout à l'autre de l'Orient, Mourad Merzouki fait littéralement voler en éclats l'organique substance, dont sa création *Yo Gee Ti* est inspirée. Dans une pénombre d'or, au son entraînant des cordes, les corps de ses danseurs d'origine nord-africaine et taïwanaise tressent, comme pour un tournoi, d'hallucinantes figures complexes, à l'image des fils de laine brute qui descendent des cintres. Sur ce canevas tour à tour ondoyant comme des flammes ou dessinant des paysages fantastiques, c'est le mariage somptueux de la danse hip-hop, de la respiration bouddhiste et de la virtuosité néo-classique dont les filles soulignent la grâce.

L'ovation finale a lieu debout. Le chorégraphe français, directeur du Centre chorégraphique national de Créteil et artiste associé de cette édition, qui a initialement créé

Yo Gee Ti à Taipei, à Taïwan, en mars dernier, change de pays, vendredi et samedi prochains, avec le Brésil, grâce à sa création *Kâfig Brésil*, avant de se coller à *Boxe boxe*, autre création proposée mercredi 4 juillet.

LISE OTT

redac.montpellier@midilibre.com

LISE OTT



Montpellier danse

EN OUVERTURE

YO GEE TI A CONQUIS



Sur scène, l'alliance de deux cultures se cisèle avec finesse.

Standing ovation dans un opéra Berlioz comble, pour Yo Gee Ti de Mourad Merzouki. Présentée vendredi soir en ouverture du festival et en première européenne, la dernière création du chorégraphe associé à cette 32^e édition a subjugué le public. Il faut dire que Yo Gee Ti, littéralement « organique », déploie un uni-

vers minéral et onirique dans lequel on se laisse glisser avec délicie. Dans une semi-pénombre, sous les mouvements de danseurs qui semblent flotter au-dessus d'un sol laqué, d'immenses rideaux en fils de laine s'entremêlent et se déroulent à l'envi alors qu'une musique envoûtante opère son charme. Sur le plateau, cinq danseurs de

hip-hop français retrouvent cinq semblables taiwanais, aux mouvements plus contemporains. De cette alliance, naît une chorégraphie ciselée, dans laquelle les corps s'arrondissent, se délient et s'élancent avec une virtuosité certaine. La rencontre de deux univers complémentaires, s'abreuvant l'un et l'autre, au fil d'une métamorphose magnétique et hallucinée, fascine. Dans le microcosme façonné par Merzouki, surviennent des pas de deux modulés à la fois de figures hip-hop et mouvements altiers. Une immersion voluptueuse et électrisante, nourrie d'Orient et Occident, qui anoblit encore davantage la signature d'un chorégraphe français qui semble explorer l'altérité avec une adresse croissante. D'aucuns reprocheront à cette dernière pièce d'être simplement rythmée. Ce serait là mal appréhender une signature qui n'en finit pas de se renouveler et avec laquelle il faudra désormais compter. •

Géraldine Pigault

✓ Prochaine création : Kâfig Brasil, vendredi 29 et samedi 30 juin au théâtre de l'Agora.



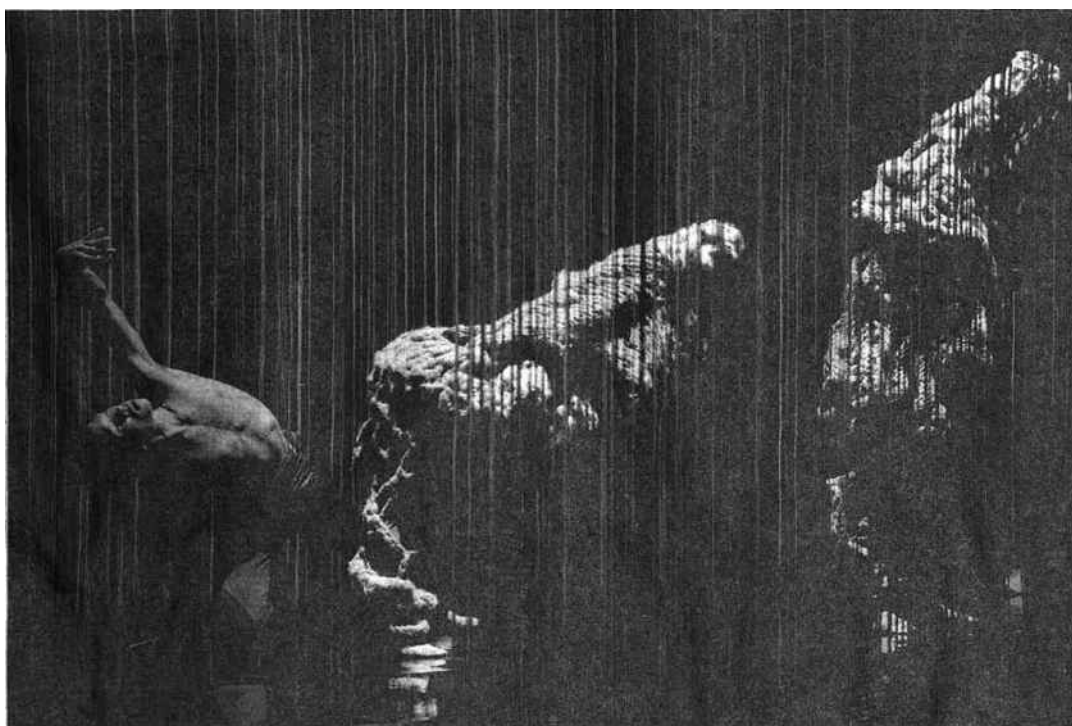
Mourad Merzouki, as du grand écart

DANSE Artiste invité du festival de Montpellier, le chorégraphe y présente trois pièces dont une création, « Yo Gee Ti », ovationnée par le public.

ARIANE BAVELIER
ENVOYÉE SPÉCIALE À MONTPELLIER

Vendredi soir, à l'ouverture du Festival Montpellier danse, quand *Yo Gee Ti* s'est achevé, les 2 000 spectateurs du Corum se sont levés pour applaudir Mourad Merzouki et ses dix danseurs. Il a sorti son appareil photo et les a immortalisés sur fond de standing ovation. Nommé en 2010 à la direction du Centre chorégraphique national de Créteil, son histoire tient du conte de fées : il n'y a pas vingt ans, Mourad Merzouki dansait pour la première fois à Montpellier, du hip-hop free style sur le bitume place de la Comédie.

Cette année, il est l'artiste associé du festival. Comme Forsythe voici deux ans. Il y présente une création faite à Taïwan, *Yo Gee Ti*, spectacle pour les onze danseurs des favelas de Rio pour qui il avait créé l'irrésistible *Agwa*, en 2008. Et clôt avec *Boxe boxe* sur Debussy qui laisse le public KO debout ! « Mon conservatoire, c'est la rue. J'étais à l'Ecole du cirque depuis dix ans quand le hip-hop nous a happés. Dans notre premier spectacle, on enchaînait ses figures au jonglage, torches à feu et vélo, ce qui a interpellé les programmeurs. C'est toute la différence de la France avec la plupart des autres pays qui laissent le hip-hop dans la rue », dit-il.



Les pas donnent l'impression d'être tricotés, une jambe à l'endroit, un bras à l'envers, élan du hip-hop croisant le raffinement des danseurs asiatiques. THOMAS/AFP

Invité à passer du parvis des théâtres à leurs studios de répétition, Mourad découvre que la danse est un vrai métier avec des savoir-faire : échauffements, miroirs, studios... : « *Chose impensable dans le hip-hop, les interprètes faisaient des pas ensemble et sur la musique. Quand j'ai vu qu'il fallait compter pour réussir cet exploit, on s'est mis à compter jusqu'à 150, jusqu'à mille. On n'avait pas compris que les comptes s'appuyaient sur des mesures de huit et puis recommençaient.* »

Son œil devient aussi aiguë que son corps. Il attrape tout, regarde tout, ose tout, et joue de tout : « *C'est une leçon apprise du cirque* », avoue-t-il. Aujourd'hui, sa compagnie **Kafig** donne au moins autant de spectacles sur les cinq continents que celle d'Angelin Preljocaj. Il est l'autre leader de la danse française. « *Je veux amener le hip-hop à se frotter à d'autres univers artistiques. J'aime le grand écart.* »

Dialoguer par la danse

Après le Brésil et l'Afrique du Sud des Gumboots, Yo Gee Ti, créé à Taïwan, l'a emmené du côté du tricot. Johan Ku, étoile montante de la couture taïwanaise, signe les costumes et inspire la scénographie : de grosses pelotes de laine qui se défont en rideaux de fils que les danseurs tressent ou lèvent en vagues. Merzouki les baigne d'un clair-obscur doré de lune et tire les fils de la chorégraphie, tissant les pas comme une étoffe. « *J'aime faire travailler des danseurs dont je ne partage pas la langue et avec lesquels le seul moyen de communiquer est le corps*, précise Mourad Merzouki. *J'ai mis les cinq danseurs hip-hop français et les cinq danseurs*

contemporains taiwanais en binôme. » Ils ont dialogué par la danse jusqu'à élaborer une gestuelle commune.

Les pas donnent l'impression d'être tricotés. Une jambe à l'endroit, un bras à l'envers, corps en ligne de trame ou en droit-fil, élan du hip-hop croisant le raffinement des danseurs asiatiques, virtuosité brute chavirée de satin et dessinant une étoffe moirée de nuances, d'une beauté qui invite à la parade, d'une douceur qui sollicite la caresse.

Mourad n'entend pas s'arrêter là. Il rêve d'un quatuor pour deux danseurs et deux Circassiens et songe à une chorégraphie pour des champions de sumo. Le Cirque du soleil lui en laissera-t-il le temps ? Le géant canadien médite un spectacle hip-hop dont Mourad Merzouki pourrait bien être l'artisan. ■

Au programme de Montpellier

Dédiée à la Méditerranée, la 32^e édition de Montpellier danse met à l'affiche des maîtres

et des découvertes. À signaler une nouvelle version de *Yes we can't* de Forsythe, la création de Saburo Teshigawara, *Skinnners*, le *Cedar Lake* avec une pièce de Cherkoul et des ouvertures sur la chorégraphie en Turquie, en Iran et au Maroc...

Cette édition est marquée aussi par l'entrée du mécénat pour trois ans de BNP Paribas, également mécène de Mourad Merzouki.

www.montpellierdanse.com
Jusqu'au 7 juillet.

A. B.

Avec lui, le hip-hop entre dans la cour des grands. A 37 ans, Mourad Merzouki dirige les dernières répétitions de l'un de ses spectacles avec des danseurs brésiliens.

Entre eux, de nombreux points communs.

Mourad Merzouki

Ce sont des danseurs qui ont évolué dans la rue, qui dansent d'abord pour le plaisir de danser mais en même temps avec cette envie de partager et d'aller rencontrer l'autre.

Claire Auberge

La rencontre, comme un stimulant pour faire évoluer cette discipline.

Mourad a grandi dans un quartier de la banlieue lyonnaise et déteste les clichés.

Mourad Merzouki

Je raconte ce que j'ai dans la tête, je n'ai surtout pas envie que l'on m'enferme dans une espèce de caricature "hip-hop = banlieue = jeune à casquette". Là, il y a un vrai propos, une vraie écriture chorégraphique.

Claire Auberge

Une écriture très contemporaine, pour cet autre spectacle créé cette fois à Taïwan. Les cultures s'y entremêlent à l'aide de la matière. Les costumes en laine brute enveloppent les danseurs et participent au mouvement lui-même.

Mourad Merzouki

Quand il se débarrasse de cette masse, d'un coup on voit la légèreté de ses mouvements, la qualité de sa danse, et c'est ça qui est très beau.

Claire Auberge

Un ballet raffiné et énergique, le hip-hop gagne beaucoup à sortir de ses frontières.

<http://videos.tf1.fr/jt-we/le-hip-hop-fait-son-festival-a-montpellier-7382588.html>

Date : 24/06/12

Mourad Merzouki à Montpellier : un chorégraphe dorénavant dans la cour des grands !

Par Michel Philips



Triomphe ce soir (23/06) de Mourad Merzouki à Montpellier, dans le cadre du "Festival de Danse Montpellier 2012" !

Devant une grande salle du Corum comble et debout, par une longue standing-ovation, la troupe de celui qui, de mon point de vue, apporte le plus de créativité, le plus d'originalité depuis Béjart et Bausch, a été saluée pour un succès tout à fait mérité.

Sur un fond musical prenant, dans une chorégraphie taillée au cordeau, sans temps mort, ce Lyonnais nous a ébloui. Vous avez du talent, Monsieur **Merzouki** . On vous aime !

"YO GEE TI" est magnifique : 70 minutes de bonheur ininterrompu ou comment introduire le hip-hop dans une chorégraphie d'aujourd'hui tout en le mêlant à quelque chose venu de Taïwan ! Quelle vie !

Évaluation du site

Les blogs de la rédaction du webzine Médiapart diffusent des articles plutôt engagés commentant l'actualité générale.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 102

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



Merzouki ramène un air de Chine à Montpellier

Artiste associé du grand festival de danse, le chorégraphe a monté un spectacle entre Créteil et Taipei. Reportage

Danse

Taipei

Envoyée spéciale

Tous les Taiwanais danseraient-ils ? Autour du National Chiang Kai-Shek Cultural Center, gigantesque pagode rouge à Taipei, pas un coin ou recoin qui ne soit investi par des groupes de danseurs. Ici, une équipe de dames dessine les figures lentes du tai-chi ; là, une trentaine d'ados grimpent les uns sur les autres pour construire des pyramides. Explosion robotique à droite, chorégraphie de drapeaux à gauche. Sur vingt-trois millions d'habitants, Taiwan compterait deux millions de danseurs amateurs.

C'est sur cette même esplanade qu'en février 2009, 5 000 personnes ont plébiscité le spectacle *Récital*, du chorégraphe hip-hop français Mourad Merzouki. Ce succès a donné l'idée à M^{me} Pi-Twang Huang, directrice du National Chiang Kai-Shek Cultural Center, de proposer à Merzouki une opération spéciale : « chorégrapheur » une équipe franco-taiwanaise.

Et c'est ainsi que, créé le 2 mars à Taipei, le spectacle *Yo Gee Ti* (« organique » en taiwanais) fait l'ouverture ce vendredi 22 juin du festival Montpellier Danse, dont

Mourad Merzouki (à l'affiche avec trois spectacles), est l'artiste associé pour une édition imaginée sur le thème de la Méditerranée

« *Le hip-hop est selon moi la plus méditerranéenne des danses, commente Jean-Paul Montanari, directeur de Montpellier Danse. Et celui de Mourad, dont les parents sont nés en Algérie, porte l'héritage de la culture arabo-andalouse. Combiné avec la reconnaissance internationale de son travail au sein d'un hip-hop globalisé – il n'y a que lui, avec Angelin Preljocaj, qui puisse s'offrir des productions telles que celle de Taiwan –, il me semblait parfait pour donner une vision de l'histoire de la Méditerranée.* »

Sur le papier, *Yo Gee Ti* avait d'abord l'air modeste d'« une rencontre hip-hop amicale », selon les termes de Merzouki. Sur le terrain, l'affaire s'emballe, met deux ans à se concrétiser, pour finir en superproduction. « *L'idée était de promouvoir le hip-hop à Taiwan, où le niveau reste encore amateur et l'esthétique tournée vers le show, précise Pi-Twang Huang. Mais, après une audition de Mourad en 2010 – ils étaient quatre-vingts hip-hoppeurs –, le projet a changé. Les danseurs n'étaient pas assez professionnels. Il a fallu se tourner vers des interprètes contemporains.* »

Sur le plateau, ils sont finalement cinq Taiwanais de haut



Le spectacle « Yo Gee Ti » met en scène cinq Taïwanais de haut niveau et cinq hip-hopeurs français, surfant entre les fils d'un rideau de laine. MICHEL CAVALCA

niveau, affûtés dans tous les styles – du classique au traditionnel en passant par les arts martiaux –, à copiner avec cinq hip-hopeurs français. Surfant entre les fils d'un somptueux rideau de laine, camouflés sous d'imposantes et étouffantes sculptures tressées

Sur des violons qui griffent ou caressent, des pas de deux s'élancent dans d'étranges combinaisons

– le décor et les accessoires, tous en grosse laine brute, sont signés par le styliste taïwanais Johan Ku –, ils font mystérieusement corps avec une énergie dévorante.

Coup de pinceau chinois pour assouplir les angles, coup de nerfs

hip-hop pour révéler les personnalités. Dans une atmosphère nocturne aux accents aquatiques, des tirs groupés attaquent en douceur, libérant des éclats en solo. Sur des violons qui griffent ou caressent, entre langue orientale et serpent asiatique, des pas de deux s'élancent dans d'étranges combinaisons physiques. L'écriture de Merzouki a pris de la voilure.

Une surprise de taille : le hip-hop a remis ses baskets pour oser les pieds nus. Pire : les hommes sont torse nu et arborent des colants au lieu de l'uniforme pantalon baggy. Une garde-robe inattendue qui a provoqué quelques chaudes discussions dans les vestiaires. « Les essayages n'ont pas été évidents pour les danseurs, mais j'ai fini par les convaincre », glisse Mourad Merzouki, avec malice.

Futilités pas si superficielles pour une production lourde dont Merzouki parle, entre douleur,

ravissement et soulagement, comme d'un accouchement ». Plus de trois mois de travail ont été nécessaires pour opérer la greffe franco-taïwanaise. A Créteil, où Merzouki dirige le Centre chorégraphique national, et à Taipei. Les ultimes répétitions ont démarré dans le Val-de-Marne le 2 janvier, avec réveillon dans l'avion pour les danseurs taïwanais.

Esprit d'équipe obligatoire pour capter les désirs du chorégraphe hip-hop. « Mourad montre des pas ou propose des concepts comme le tricot, par exemple, en lien avec la laine que nous manipulons, et nous cherchons des mouvements ensemble, témoigne la danseuse Han-Hsing Kan, 25 ans. J'étais très impressionnée par les performances hip-hop des Français. Par leur passion aussi. Même à la pause déjeuner, ils continuaient à chercher des acrobaties ! »

Trois heures avant la première, deux mois plus tard, au National Chiang Kai-Shek Cultural Center, les interprètes peaufinent encore des enchaînements. Pendant que

des techniciens juchés sur des échelles démêlent les fils du rideau, une jeune fille cherche des appuis dans un piège d'élastiques. Un danseur vrille au sol comme s'il dérapait sur une flaque d'huile. « Les danseurs taïwanais m'ont épaté, confie à son tour Mourad Merzouki. Ils possèdent une concentration et une qualité d'écoute incroyables. Ils comprennent tout ce que je demandais à la seconde, même en français ! »

Echanges de bons procédés et retours de compliments, les Taïwanais et les Français ne tarissent pas d'éloges les uns sur les autres. « Jamais nous n'avons travaillé à ce point le contact avec l'autre dans un spectacle de Mourad, commente Kader Belmoktar, complice de création de Merzouki depuis quinze ans. D'emblée, pour que la rencontre se fasse, il nous a demandé de danser en duo. Le hip-hop est une danse de solitaire. J'étais très intimidé et puis je me suis laissé emporter. Ou poser sa main, comment trouver les bons appuis pour porter l'autre ? »

Du point de vue économique, collaborer sur une superproduction comme Yo Gee Ti – coproduit par la Fondation BNP Paribas – est une formidable aubaine. Plus d'une centaine de dates de tournées sont prévues : dans un contexte de crise, elles sont bonnes à prendre. Pour les danseurs taïwanais, la situation est encore plus délicate. « Le fait que Taiwan soit une île entraîne une forme d'isolement pour les artistes, précise l'un d'eux, Chien-Wei Wu, 27 ans. Devenir danseur est une possibilité assez simple ici grâce aux universités. Encore faut-il trouver du travail ensuite. Je gagne ma vie comme beaucoup de mes collègues en donnant des cours et en posant comme modèle. » Mais, pour l'heure, Chien-Wei Wu et ses camarades sont à plein-temps sur Yo Gee Ti. L'aventure ne fait que commencer. ■

ROSITA BOISSEAU

Yo Gee Ti de Mourad Merzouki, Montpellier Danse. Le Corum, Montpellier. Le 22 et le 23 juin, 20 heures. Tel 0800 600 740. De 9 à 35 euros.

Reportage de Thierry Fiorile

Vendredi 22 juin 2012 – 9h
Journal d'Hélène Roussel

De 6'10 à 8'05

Hélène Roussel

Montpellier danse, 32^{ème} édition consacrée cette année à la Méditerranée. Une trentaine de chorégraphes jusqu'au 7 juillet. Pour ouvrir le bal, ce soir, Mourad Merzouki : il a commencé le hip-hop dans la rue de sa banlieue lyonnaise avant de diriger aujourd'hui le Centre chorégraphique national de Créteil. Yo Gee Ti son spectacle a emballé notre spécialiste ici à France Inter Thierry Fiorile :

Thierry Fiorile

« Yo Gee Ti c'est une rencontre en Asie entre les danseurs de Mourad Merzouki et des artistes de Taïwan venus de la danse contemporaine. Dans un écrin sombre sur un sol noir brillant, ils commencent au sol et ne cessent de s'élever, emportés par des musiques envoûtantes. Lumières blanches et chaudes, rideaux de fil, tout est subtil sur scène. Ce qui se crée entre ces cultures mêlées n'est ni du hip-hop ni du contemporain, c'est à la fois énergique et tendre, violent et poétique. Dans l'ivresse de cette danse on sent une pièce quasi mystique et surtout le parcours incroyable de Mourad Merzouki :

Mourad Merzouki

« Kader, qui est à mes côtés depuis très longtemps, qui vient de la rue, qui vient du hip-hop, quand je vois aujourd'hui le pas de géant qu'il a fait dans ce spectacle-là, il est ouvert d'esprit, il est prêt à être dans un duo complètement sensible, avec cette danseuse taïwanaise, Ling. Il a à la fois aujourd'hui cette force que lui a amenée le hip-hop, et en même temps il a cette maturité qu'il a pu acquérir d'année en année. Du côté des danseurs taïwanais, j'ai eu la chance de rencontrer ces danseurs qui viennent de l'école Dance Forum. Dans la précision technique qu'ils apportent, pour moi c'est un vrai cadeau ».

Thierry Fiorile

« Arrivé en France des Etats-Unis dans les années 1980, le hip-hop de la génération beur atteint des sommets de créativité en s'ouvrant au monde, loin, très loin des clichés. Montpellier, Thierry Fiorile pour France Inter. »



Le hip-hop mondial de Mourad Merzouki

Un beau cocktail franco-taiwanais s'invite au festival Montpellier Danse.

Le ballet

YO GEE TI

de Mourad Merzouki
les 22 et 23 juin, Montpellier Danse (0 800 600 740). Du 13 au 27 septembre, Biennale de Lyon (04 72 78 18 00).

Loin des habitudes du genre hip-hop, la nouvelle pièce de Mourad Merzouki s'ouvre dans la pénombre des belles lumières de Yoann Tivoli dévoilant peu à peu les jambes gainées dans des collants d'une troupe de 10 danseurs.

En se lançant dans « Yo Gee Ti » (« Organique » en VF), Mourad Merzouki, le plus doué des créateurs français issus du vivier des danses urbaines, a mélangé les genres et les nationalités, mais aussi voulu se surprendre lui-même. La présence de 3 interprètes taiwanais sur le plateau apporte une sensibilité qui se traduit par des duos à fleur de peau. Partant des membres inférieurs, Merzouki fait des jambes une paire d'aiguilles qui semblent se glisser l'une sous l'autre dans un savant ouvrage tissé. De même, les bras s'arrondissent ou s'enroulent.

Né d'une commande du Taiwan Festival des Arts - où la première eut lieu à Taipei en mars dernier - « Yo Gee Ti » n'a pas pour autant perdu son vocabulaire hip-hop : en le frottant à une danse plus contemporaine, le chorégraphe lui

ouvre de nouveaux horizons. Figures au sol, tours et contorsions s'adoucissent, tenant la simple virtuosité à distance. La communion entre les deux mondes, la France et l'Asie, n'a pas dû se faire sans accroc. Mais le résultat, qui va sans doute gagner en intensité au fil des représentations, est déjà plus qu'une promesse.

Jeux de passe-passe

Mourad Merzouki avait travaillé sur « Agua » avec une équipe de danseurs brésiliens : « Yo Gee Ti » affine la formule. Ces voyages apportent beaucoup à la créativité du directeur du Centre chorégraphique national de Créteil. Pour cet opus, sur des musiques où les cordes prédominent, un autre artiste a apporté sa touche. Le jeune créateur et styliste Johan Ku signe des sculptures de laine ou des manteaux cocons aux grosses mailles. L'organique du titre est tout entier dans ces carapaces à habiter. Des rideaux de fil servent de décor mouvant avec lesquels l'équipe invente des jeux de passe-passe.

La capitale de l'Asie semble avoir insufflé une autre vitalité au projet initié à Bron. Et le chorégraphe a fédéré des soutiens d'importance du Centre culturel Chiang Kai-Shek au festival Montpellier Danse, de la fondation BNP Paribas à la Biennale de Danse de Lyon. Le hip-hop, vingt ans de présence sur les scènes françaises, ne pouvait rêver meilleur ambassadeur que Mourad Merzouki.

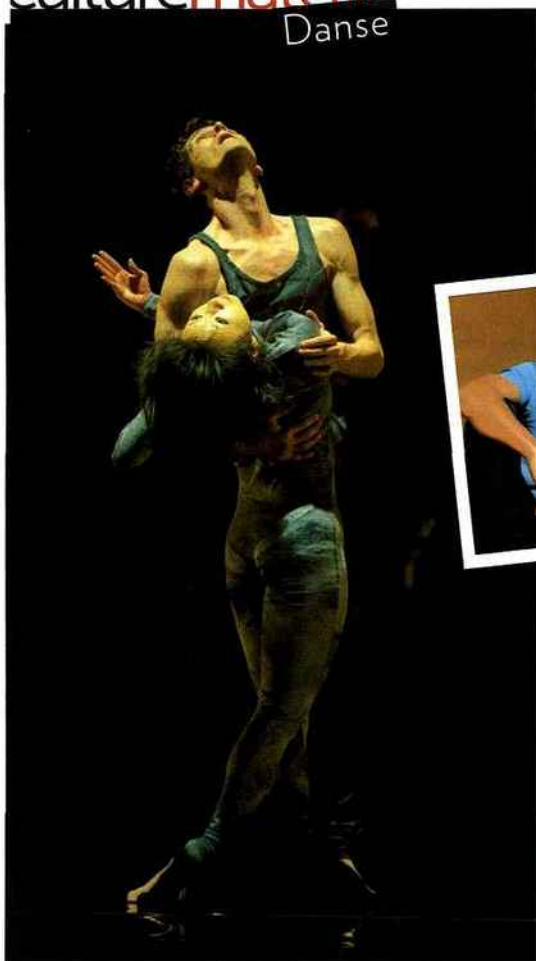
PHILIPPE NOISSETTE



Né d'une commande du Taiwan Festival des Arts, « Yo Gee Ti » parvient à faire communier la France et l'Asie.

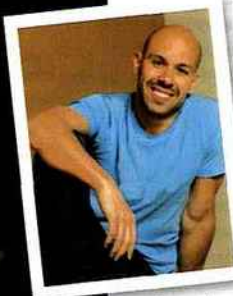


culturematch Danse



MOURAD MERZOUKI LE MÉTISSE

Etiqueté petit prince du hip-hop, Mourad Merzouki, né dans la banlieue de Lyon, a gravi tous les échelons pour se tailler une place au soleil. De la rue au Centre chorégraphique national de Créteil qu'il dirige aujourd'hui, son parcours est exemplaire. A tel point qu'il est un des chorégraphes français les plus demandés à l'étranger, au même titre qu'Angelin Preljocaj ! Grâce à ses nouvelles rencontres, Mourad Merzouki créera sa compagnie « bis » faite de danseurs brésiliens. « Agwa », leur premier spectacle, sera un triomphe. Et il donnera un de ses ballets à la Beijing Modern Dance Company. En mars dernier, c'est à Taipei, capitale de Taïwan, que le chorégraphe dévoilait



son projet franco-taïwanais. Dix danseurs, cinq venus du hip-hop hexagonal et cinq formés au contemporain sur l'île. Le résultat, « Yo Gee Ti » (« Organique ») y a fait un tabac. Fruit d'un travail d'approche entre deux cultures, cette création est autant une œuvre métissée qu'une évolution dans la gestuelle du créateur connu pour ses trouvailles visuelles. Présence féminine sur scène, costumes de créateur (le Taïwanais Johan Ku), « Yo Gee Ti » fait se croiser la virtuosité des danses urbaines et la finesse asiatique empreinte des préceptes de gymnastique chinoise et de discipline. Au final, le public a ainsi le meilleur des deux mondes ! Mourad Merzouki prouve qu'il y a une vie après le hip-hop. ■
« Yo Gee Ti », de Mourad Merzouki, 22 et 23 juin. Festival Montpellier Danse, tél. : 0800 600 740.

DEUX FRANÇAIS À LA POINTE

Au festival de Montpellier, ces chorégraphes ouverts sur le monde font rimer sensation et évasion.

par Philippe Noisette



BENOÎT-SWAN POUFFER L'AMÉRICAIN

L'artiste est inconnu chez nous, et pour cause : il a fait toute sa carrière aux Etats-Unis, ex-danseur dans la compagnie afro-américaine d'Alvin Ailey, chorégraphe à ses heures également. Depuis 2005, il dirige la troupe contemporaine la plus en vue outre-Atlantique, le Cedar Lake Contemporary Ballet, très attendue à Montpellier. Installé à Manhattan dans un ancien studio d'Annie Leibovitz, la compagnie s'est dotée d'un répertoire très européen. Preljocaj, Alexander Ekman ou Sidi Larbi Cherkaoui dont le « Orbo Novo » sera l'attraction du festival français. Ajoutez des commandes aux Israéliens virtuoses Hofesh Shechter ou Ohad Naharin et vous avez un ballet comme nul autre pareil aux States – où la danse académique fait la loi. L'atout du Cedar Lake réside dans ses solistes d'une technique ahurissante à base de classique, soit une quinzaine de danseurs salariés à l'année, chose rare au pays de la libre entreprise. Des bombes à l'image d'Ebony Williams, véritable coup de cœur. Pas sectaire, cette étoile brille également dans les clips de Beyoncé ! Et si la France l'adoptait à son tour... ■
« Orbo Novo », par le Cedar Lake Contemporary Ballet, 6 et 7 juillet. Egalement au Festival de Carcassonne le 9 juillet.





**Du mercredi
20 juin au lundi
9 juillet prochain,
la 32e édition
de Montpellier
Danse célèbre
le "goût de la
Méditerranée".
Tout un éventail
d'expressions
du corps, du
hip-hop jusqu'au
flamenco, pour
évoquer la place
des femmes, la
folie, la transe, la
l'exil ou encore
le Printemps
arabe...**



Fasciné par les créations textiles du jeune styliste taiwanais Johan Ku, Mourad Merzouki les a intégrées comme un élément central de sa chorégraphie. Le titre du spectacle y est relié : "You Gee Ti" signifie "organique" en français.

Mourad Merzouki, le hip-hop à la croisée des chemins

MONTPELLIER ★★ 22 ET 23 JUIN

1 Enfant du hip-hop devenu directeur du Centre chorégraphique de Créteil, Mourad Merzouki est l'invité d'honneur du festival Montpellier Danse. Jean-Paul Montanari l'a choisi car « il est l'un des artistes les plus talentueux du mouvement hip-hop et reflète la mondialisation de la danse ». Merzouki montrera trois pièces à Montpellier : *Boxe Boxe* et *Käfig* (complets !), ainsi que *You Gee Ti*, en création (vendredi 22 et samedi 23 à l'Opéra Berlioz). Hyper codifiée, quand la danse contemporaine revendique un propos fort et des écritures originales, la danse hip-hop a pourtant un atout majeur : elle est populaire et attire un public de toutes classes sociales. Issu du cirque et des arts martiaux, le jeune fils d'immigrés algériens cultive le côté spectaculaire, mêlant cirque, hip-hop et danse contemporaine. Depuis Accrorap, compagnie fondée avec Kader Attou, l'autre figure du hip-hop entré dans l'institution de la danse en France, Merzouki multiplie les projets avec des danseurs du monde entier, tant « la rencontre avec l'autre est source d'inspiration ». Après le Brésil, c'est à



« La rencontre avec l'autre est source d'inspiration » dit Merzouki qui intègre ici - c'est rare dans son univers - des danseuses.

Les entrées libres

Le public profitera de rendez-vous gratuits à l'Agora : exposition de photos, apéros-débats (26 juin, 30 juin, 4 juillet) sur les spectacles réunissant critiques et public. Et à ne pas manquer dans l'agglomération : neuf dates pour le *Street Show* de douze danseurs hip-hop emmenés par Mohamed Belarbi (Vagabond Crew) et Vaihère Souday (Furries) (22 juin au 1er juillet). www.montpellierdanse.com

Taiwan qu'il est allé murir *You Gee Ti*, pièce pour dix danseurs et danseuses, avec des costumes impressionnants de Johan Ku. Le travail de jeune styliste de Taiwan dont les costumes sont sculptés dans de la laine a fasciné Merzouki, qui en a fait la base de *You Gee Ti* (organique en français). La contrainte de la matière a amené Merzouki à travailler le mouvement autrement. Le gamin lyonnais n'a pas fini de tracer sa route.

Stéphanie TEILLAIS steillais@midilibre.com

→ Vendredi 22 et samedi 23, 20h. Opéra Berlioz, Corum, Montpellier. 9 € à 35 €. Bureau de location : Agora, 18 rue Sainte-Ursule, Montpellier. Tram : Louis-Blanc. ☎ 0800600740.

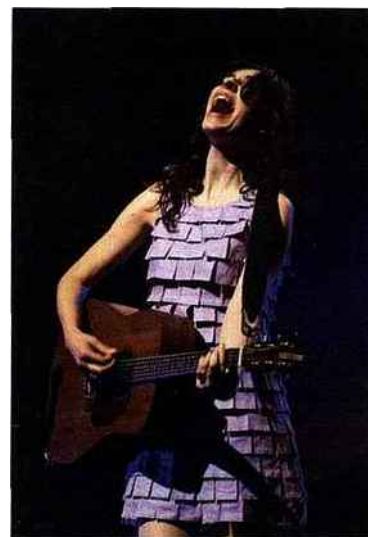
DANSE

MOURAD MERZOUKI

Il en parle comme d'un accouchement, sourire extasié et douleur idem. Créé à Taipei, Yo Gee Ti, du chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki, possède la vigueur d'une superproduction franco-taïwanaise. L'étrangeté aussi d'un geste artistique qui se risque sur un territoire inconnu pour y perdre pied. Et c'est délicieux ! Merzouki aime débarquer dans un pays, ne pas en connaître la langue et foncer. Et quelle route taillée depuis 1996 pour l'enfant de Saint-Priest ! Devenu l'ambassadeur français du hip-hop dans le monde, Merzouki, directeur du Centre chorégraphique de Créteil, garde la pédale du succès enclenchée à fond. — *Rosita Boisseau*

Montpellier Danse, les 22 et 23 juin, Opéra Berlioz-Le Corum, Montpellier (34) | Tél. : 0 800 600 740, www.montpellierdanse.com, 9-35€.

Branché hip-hop, Merzouki aime à explorer des territoires artistiques inconnus...



CHANSON

LA GRANDE SOPHIE

Parce qu'elle a « grandi » sur scène, qu'elle y a acquis une aisance joyeuse, elle y fut longtemps plus convaincante qu'en studio. Aujourd'hui, La Grande Sophie séduit autant sur disque qu'en concert. Est-ce cet accomplissement qui lui permet tant de nuances en public ? La nouvelle tournée mêle comme jamais l'énergie, l'émotion, l'intériorité et le partage. Davantage dans la retenue, la chanteuse a gagné en intensité. Les nouvelles chansons imposent leur musicalité ; les anciennes sont réinventées. La voix affiche une ampleur qu'on ne lui soupçonnait pas : ses longues vocalises étirent et suspendent le temps. — *Valérie Lehoux*
Quand je pense à Fernande, le 14 juin, Théâtre de la Mer, Sète (34)
| Tél. : 04 99 04 76 00, www.quandjepenseafernande.fr, 36,80€.

MONDE

EL GUSTO

Cet orchestre historique est l'incarnation la plus vivace de ce que fut le chaâbi, mélange d'arabo-andalou, de chansonnette pied-noir et de gouaille populaire, dans les années 1940 à Alger. En formation resserrée – vingt et un contre trente d'ordinaire –, les musiciens juifs et arabes perpétuent le blues fraternel de la Casbah avec une fringante émotion. — *Anne Berthod*
Les Suds, le 13 juillet, Théâtre antique, Arles (13), tél. : 04 90 96 06 27, www.suds-arles.com, 24,20-38,50€, pass semaine 120€.
Et aussi le 5 août, Festival du bout du monde (29), www.festivalduboutdumonde.com ; le 7 août, Fiest'à Sète (34), www.fiestasete.com ; le 9 août, les Nuits du Sud (06), www.nuitsdusud.com

Danse



Propos recueillis par Laurence Marcout

PHOTOS DE MICHEL CAVALCA / AIMABLEMENT FOURNIES PAR LA COMPAGNIE KÄFIG

>> Au début du mois de mars dernier, Mourad Merzouki, directeur artistique de la compagnie Käfig et directeur du Centre chorégraphique national de Créteil, en France, présentait à Taipei son dernier spectacle, une création pour laquelle il a collaboré avec le styliste Johan Ku [古文]. De cette union improbable est née une chorégraphie hypervitaminée, associée à une scénographie noir et or somptueuse, qui a électrisé le public taiwanais. Entre deux représentations au Théâtre national, il a bien voulu parler de son travail avec *Taiwan aujourd'hui*

***Taiwan aujourd'hui* : D'où est née l'idée de *YogeeTi* et d'une collaboration avec un styliste et des danseurs taiwanais ?**

Mourad Merzouki : On m'avait demandé de préparer une petite chorégraphie pour des danseurs taiwanais et je suis venu quelques jours en 2009 avant le spectacle pour préparer ce travail qui s'intitulait *Récital*. C'est à cette occasion que Madame Tchen Yu-chiou [陳郁秀], l'ancienne ministre de la Culture [qui dirigeait alors le Centre culturel national Chiang Kai-shek], m'a proposé

de créer quelque chose en collaboration avec des danseurs de hip hop taiwanais. Spontanément, j'ai dit oui parce que j'aime bien les projets interculturels, transfrontières. C'était un oui de principe, sans savoir quand ni comment s'organiserait cette coopération.

Je suis revenu faire des auditions, à deux reprises, mais je ne trouvais pas ce que je cherchais. Techniquement, les jeunes danseurs de hip hop que j'ai vus à Taiwan étaient très bien, mais ils ne se rendaient pas compte de l'envergure du projet.



Ici, le hip hop, c'est encore beaucoup la rue – les *battles*, les compétitions. J'ai par exemple repéré une formation qui s'appelle les Black Angel, ce sont de très bons danseurs de *battles*, mais ils ne sont pas dans la création, ils n'ont pas l'expérience qu'ont maintenant les danseurs de hip hop en France – l'expérience de travailler avec un chorégraphe, avec toute une équipe artistique. Finalement j'ai ouvert l'audition à toutes les danses, même au cirque. Et là, j'ai trouvé de très bons danseurs contemporains avec lesquels j'ai eu envie de travailler.

Au départ, à Taipei, *YogeeTi* devait être monté dans un petit lieu mais quand j'ai annoncé que j'allais le montrer aussi à la Biennale de Lyon et au Festival de danse de Montpellier, ça a donné une assise au projet. D'ailleurs, Tchen Yu-chiou me l'a avoué, après la première de *YogeeTi* : quand elle avait annoncé *Récital* en expliquant que le spectacle venait du hip hop, beaucoup lui avaient dit qu'ils n'adhéraient pas à l'idée. Mais ce premier spectacle a eu beaucoup de succès, il y avait 5 000 ou



6 000 personnes, l'esplanade était noire de monde. Pourtant, le projet *YogeeTi* n'a pas tout de suite déclenché l'enthousiasme.

Comment s'est mise en place la collaboration avec Johan Ku ?

Cela n'a pas été facile pour des raisons pratiques, car il est très peu disponible, mais humainement, l'expérience a été très intéressante. J'ai beaucoup apprécié que, sur la fin, il soit venu voir les répétitions. Il était content de voir ses costumes, et la manière dont ils avaient été utilisés. Il n'avait jamais habillé de danseurs, et il pensait que ses créations pourraient être portées telles qu'il les avait pensées. Je lui ai demandé des prototypes et il a apporté un grand sac avec des collections. Je lui disais : « On peut essayer ? » et il me répondait : « Non, surtout pas ! » (rire). Mais avec la danse, il y a beaucoup trop de contraintes dans le mouvement, et au bout de deux répétitions, le costume est bon à mettre à la poubelle... J'ai été obligé d'aller à l'essentiel et je n'ai retenu que ce sur quoi je pouvais imaginer quelque chose, c'est-à-dire la laine. Lui, il a dessiné des justaucorps et ensuite j'ai fait intervenir une costumière à Paris pour finaliser les costumes.

Pour les rideaux de fils et les tresses qui pendent du plafond, avez-vous été inspiré par les soieries de Lyon, votre ville natale, ou bien par la tradition asiatique du travail de la soie ?

>>

Mourad Merzouki à Taipei en mars dernier.



LAURENCE MARGOUT

Danse

> >

D'autres personnes m'ont posé la question, mais non. Pour les éléments qui pendent du plafond, j'ai demandé au scénographe de travailler avec une costumière lyonnaise qui s'est inspirée de la laine, l'élément clé du travail de Johan Ku. Les boules de laine qu'on voit au bout des tresses dans certaines scènes ont été conçues par l'assistant de Johan Ku. L'idée des rideaux de fils m'est venue après avoir vu les espèces de ponchos qu'il avait conçus et que les danseuses portent à la fin du spectacle. Et puis, quand je venais là préparer le spectacle, je mangeais mon *biandang* (ma boîte-repas) dans le parc à côté du théâtre, à midi, et j'étais fasciné par les banians avec leurs lianes et leurs racines aériennes ! Mais en réalité tout a été pensé autour de l'univers du styliste, et c'est ce qui a nourri le spectacle. Je l'ai beaucoup écouté parler de son travail, des accessoires, de la laine. La première scène est un clin d'œil à la machine à tricoter. Toute cette ligne mouvante qu'on voit au moment où les

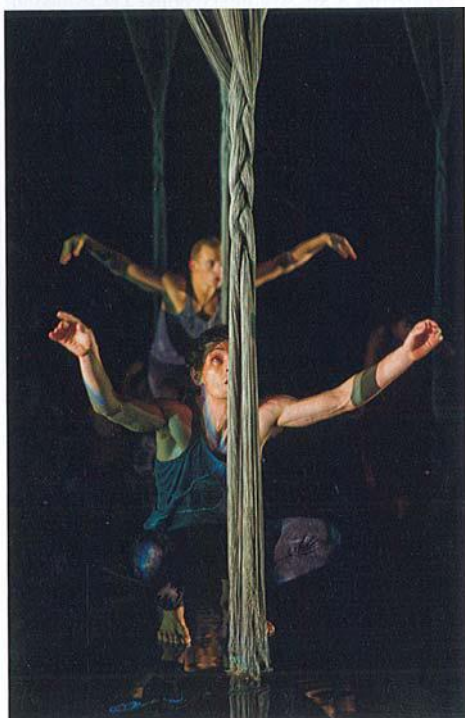


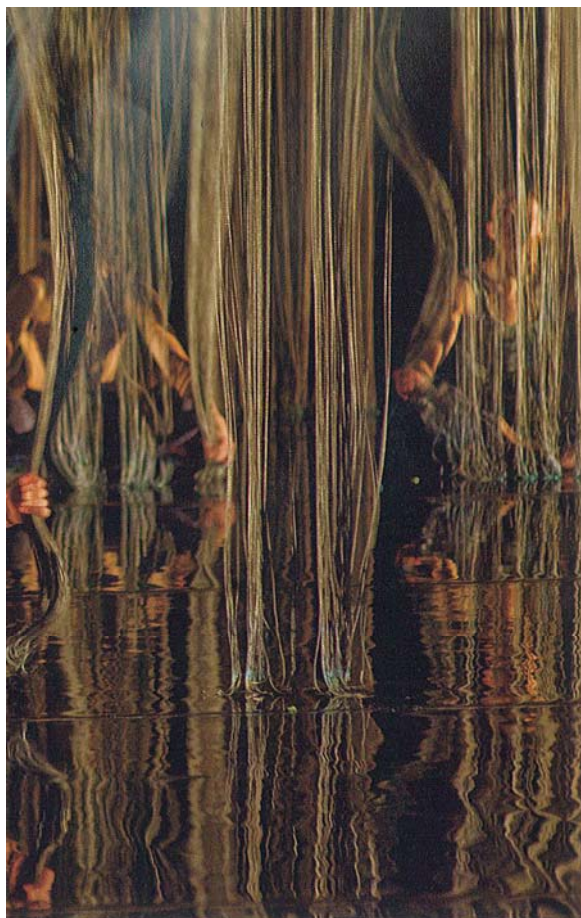
danseurs sont en contact les uns avec les autres, ce rapport très organique, très fusionnel, c'est ce que la laine m'a évoqué.

Que pouvez-vous nous dire de votre collaboration avec les danseurs taiwanais ?

Cela a été un échange culturel très fort sur le plan humain comme professionnel. Les danseurs de hip hop sont autodidactes, et ce genre de projets, pour eux, ce sont des pas de géant. Il y a cinq danseurs de hip hop français, et les danseurs taiwanais viennent tous de la danse contemporaine. Au départ, ce n'était pas voulu, mais cela m'a habitué à travailler le corps et la gestuelle différemment, et aussi à faire collaborer deux cultures différentes. C'était très excitant d'essayer de réunir sur un même plateau deux mondes, géographiquement et dans la danse.

Dans mon métier de chorégraphe, ce projet m'a appris énormément, c'est un nouveau défi que je suis content d'avoir relevé. Le fait de travailler pendant trois mois avec des danseurs expérimentés m'a permis de découvrir une efficacité que je ne connaissais pas auparavant, dans la manière de s'échauffer, d'écouter, de réagir... Ils sont vraiment préparés.





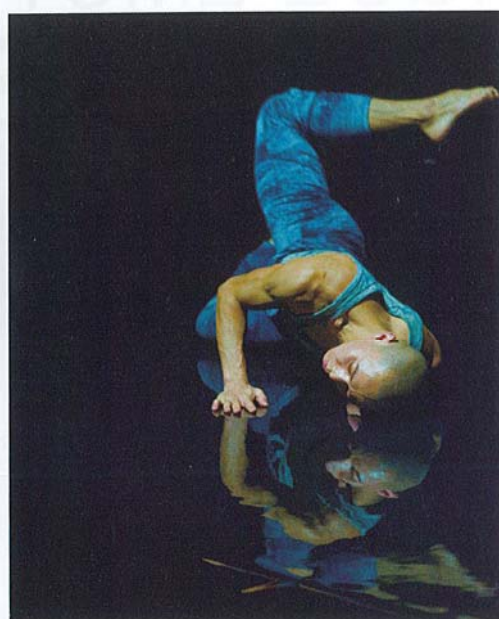
Dans votre discours, vous vous présentez toujours comme celui qui apprend.

En France, on a trop tendance à mettre tout et tout le monde dans des cases. C'est quelque chose qui me frustre, qui me déstabilise. J'aime au contraire casser les barrières, les clichés. Ce que j'ai apporté là, c'est la preuve que le hip hop peut être regardé et soutenu comme n'importe quelle autre danse.

Dans le public, il y avait aussi des danseurs que je n'avais pas retenus lors des auditions. Je reste convaincu qu'ils vont quand même sortir grandis de cette expérience, et je pense qu'ils ont compris que le hip hop, ce n'est pas seulement le free style, qu'il peut s'accompagner d'un costume comme ci, d'une musique comme ça... Je pense que cela fera du bien aussi au hip hop taiwanais et que le public portera un autre regard sur cette danse. Le hip hop continue son chemin.

On ressent dans votre spectacle des influences asiatiques et orientales, pas seulement dans le rapport à la matière mais aussi dans la musique.

J'avais demandé qu'on me fasse passer le maximum de musiques de Taiwan mais j'avais du mal à rebondir sur quelque chose. Du



coup, j'ai décidé de proposer des musiques qui m'interpellent. Je ne voulais pas tomber dans la carte postale. La bande-son finale, c'est un peu de moi et mon rapport aux musiques arabo-andalouses, des musiques qui en même temps ne sont pas si éloignées des musiques asiatiques. Par exemple il y a un morceau oriental du trio Joubran. J'aime bien mélanger, utiliser des musiques hors frontières. Je préfère qu'on n'identifie pas... Il y a quelques années, j'avais fait un spectacle avec des danseurs brésiliens, on s'attendait à de la samba et je les ai fait danser sur des musiques des pays de l'Est...

Dans une interview vous avez dit « le hip hop est un art qui peut s'associer à toutes les autres formes d'art ».

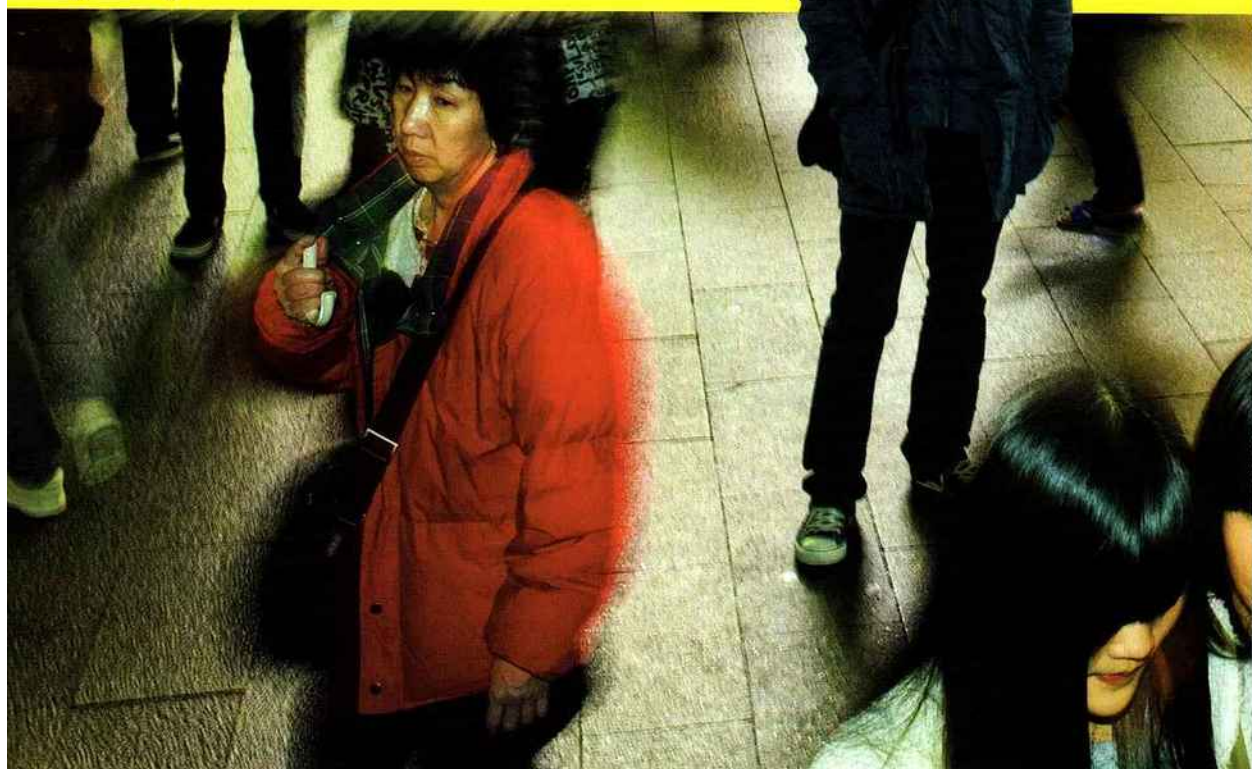
Oui c'est exactement ça, le hip hop, ce n'est pas simplement dans la rue, c'est une danse qui a atteint sa maturité dans ce qu'elle est et dans ce qu'elle représente.

Avez-vous de nouveaux projets de collaboration avec Taiwan ?

Madame Tchen m'a passé commande pour un nouveau spectacle dans cinq ans, et j'ai accepté sur le principe – comme d'habitude ! ■



Reportage

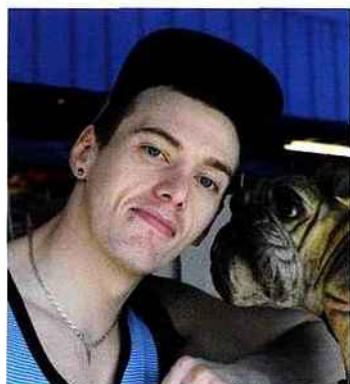




TEXTE PHILIPPE NOISSETTE - PHOTOS MICHEL CAVALCA

RÉUNISSANT DANSEURS FRANÇAIS ET TAIWANAIS, *YO GEE TI*, NOUVEL OPUS DE MOURAD MERZOUKI, ARTISTE ASSOCIÉ À MONTPELLIER DANSE 2012, OUVRIRA LE FESTIVAL. NOUS AVONS SUIVI LES PRÉMIÈRES DE LA CRÉATION À TAIPEI.





Capitale de Taiwan, Taipei se devine parfois plus qu'elle ne se montre: la brume qui habille les collines avoisinantes s'invite de temps à autre dans la cité même. On repense alors à ces anciens rouleaux peints vus au musée du National Palace – riche de 160 000 objets – représentant des vues de nature verdoyante et... brumeuse. Une fois en ville, les charmes de Taipei sont diffus: hauts immeubles avec des arbres poussant à leur pied, une ville animée. « Comme un melting pot architectural, de très belles façades et puis derrière, ça semble à l'abandon », résume Mourad Merzouki. Et si les buildings ont l'air dégradé, il faut chercher la « faute » du côté du climat, des typhons entre autres. On préfère de surcroît détruire et reconstruire au bout de trente ans plutôt que d'entretenir les immeubles. La peur des tremblements de terre n'est jamais très loin non plus. Mourad Merzouki en a d'ailleurs fait l'expérience le 26 février dernier, jour même de son arrivée. « J'étais dans ma chambre d'hôtel au seizième étage quand les murs ont tremblé. À la réception, tout le monde restait calme... Durant ces dix minutes, j'ai revu pas mal de choses de ma vie. On oublie ce genre de sentiment en vivant dans un pays comme le nôtre, moins exposé. » Ce qui transparait assez vite, c'est la gentillesse des habitants. Merzouki, tout comme son équipe

présente en ce mois de mars, le confirment. Ils travaillent la pièce *Yo Gee Ti* (« organique » en français) que l'on découvrira à Montpellier Danse en juin. Alors invité par le Centre culturel Chiang Kai-Shek, le chorégraphe était déjà venu en 2009 donner son spectacle *Récital*. Pi-Twan Huang, la directrice du Centre, se souvient de cette rencontre avec le Français: « Le public était venu nombreux. Le succès m'a surpris. J'ai eu très rapidement envie de lui donner l'occasion de revenir ». Pour Merzouki, il ne s'agissait au départ que d'une petite pièce, laquelle est devenue au fil des mois une vraie création basée sur des rencontres avec des interprètes aux origines lointaines et aux formations diverses: hip-hop côté français, plus contemporain côté Taiwan. On dénombre dans le pays des dizaines de

Scènes de genre avec les danseurs de *Yo Gee Ti*: Nicolas trouve un œil de poisson dans sa soupe, Sabri se laisse attendrir par un chien en porcelaine, Hung Ling nous scrute à la loupe. Et Lucas joue le guide touristique improvisé à Kaohsiung, l'autre grande ville de Taiwan.

compagnies répertoriées et soutenues par l'État. « Mais surtout, deux millions de danseurs qui pratiquent dans la rue, où c'est tout à fait autorisé », reprend Mme Huang. Et de fait, aux alentours du Théâtre national, on a vu nombre de groupes de pratiquants reprenant la chorégraphie d'un clip vidéo local, avec un pas plus hip-hop ou carrément gymnique! « Mais du côté des danses urbaines, les solistes ont tendance à ne pratiquer qu'un genre b boy old school », confirme Nicolas Sannier, recrue de Mourad sur *Yo Gee Ti* et vu par le passé avec la compagnie Révolution.

Un soir de spectacle au Concert Hall, l'une des salles du Centre culturel Chiang Kai-Shek, celui de la musicienne américaine Laurie Anderson, on aura tout le loisir de regarder ces amateurs qui résistent à la pluie fine, installent de grosses enceintes au sol et répètent pour eux-mêmes autant que pour les passants. « À Lyon, il a

fallu attendre des années pour qu'on ait le droit d'investir un espace, l'esplanade de l'Opéra. Et je ne parle même pas des autres villes françaises! » lâche Nicolas. Avec ses quatre complices, Kader Belmoktar, Bruce Chieffare, Sabri Colin et Erwan Godard, il est venu en repérage ici-même en juin 2011. Merzouki, après des auditions très courues en France (pas loin de trois cents candidats) cherchait sa distribution *made in Taiwan*. « Mais je

me suis rendu compte que les danseurs purement hip-hop ici n'avaient peut-être pas cette ouverture d'esprit que je cherche. » Il changera alors de direction avec l'aide de la compagnie locale Dance Forum pour trouver des interprètes à Taipei ou aux environs. Au final, ils seront cinq, dont trois filles, une autre nouveauté pour le créateur de la compagnie Kafig et directeur du CCN de Créteil. Après la première visite en Asie, ce sont les danseurs de Taiwan qui ont passé du temps en banlieue parisienne début 2011. « Cela a été d'autant plus difficile pour eux qu'ils ont dû célébrer le Nouvel An chinois loin de leurs proches, constate Merzouki. Heureusement qu'existe Skype, ce réseau internet qui permet de communiquer où que vous soyez dans le monde. »

En se baladant à Taipei, on ressent cette appartenance à la Chine toute proche, mais également un attrait pour le Japon – l'occupant d'autrefois. Certains anciens de Taipei parlent japonais. Et dans les petites artères, par exemple derrière la Maison de Taipei, un cinéma d'art et essai, on retrouve un peu de cette atmosphère

REPÈRES

Taiwan fut officiellement gouverné par la Chine de 1885 à 1895, puis cédé au Japon en 1895, à la suite de la première guerre sino-japonaise. Ce dernier entreprend sérieusement de développer Taiwan, la dotant d'infrastructures importantes. En 1945, suite à la défaite japonaise à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale, la République de Chine acquiert Taiwan. En 1949, le gouvernement de la République, contrôlé par le Kuomintang, s'y installe après avoir perdu la guerre civile contre les communistes chinois, faisant de l'île un bastion imprenable, dernier vestige du premier régime républicain chinois fondé par Sun Yat-sen.

(Source Wikipedia)



Le National Chiang Kai-Shek Cultural Center, théâtre national de Taipei.



Arrêt restauration à Tainan sur le chemin de l'aéroport.



Flipper pour les tout-petits à Taipei.



Gardes en faction devant le mémorial Chiang Kai-Shek.



Métro de Taipei : malgré la foule, tout est organisé et fluide, tel un ballet urbain.



Studios à ciel ouvert au National C.K.-S. Cultural Center.



Une photo souvenir dans une rue de Taipei, des instants de complicité entre les danseurs, une séance de massage sur un stand en pleine rue ou un échange dansé en plein air entre Mourad Merzouki et de jeunes Taiwanais, l'aventure *Yo Gee Ti* suit son cours.

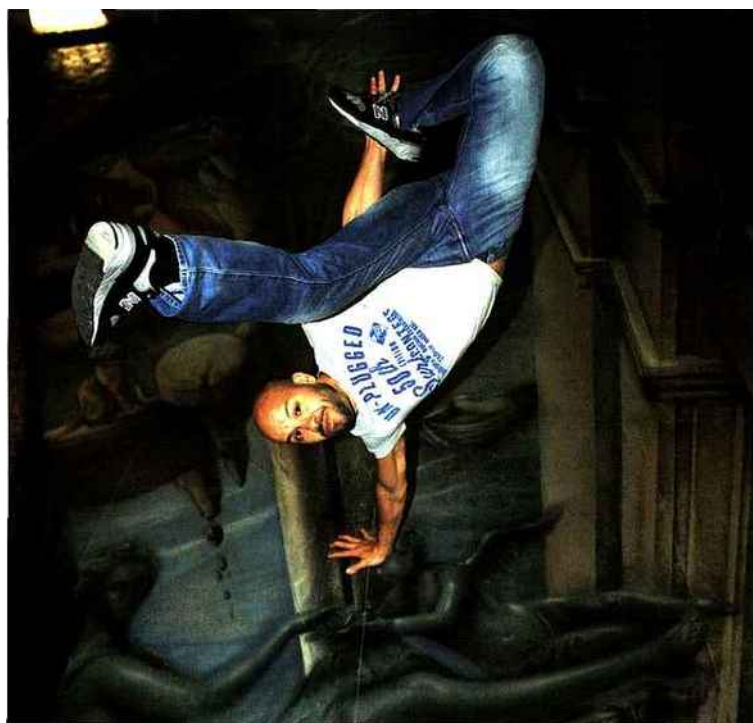


ouatée de certaines rues de Tokyo. Taiwan est aussi une terre de créateurs : on connaît ses cinéastes réputés, Hou Hsiao-hsien ou Edward Yang, et ses designers comme Michael Lin. Mourad Merzouki, lors de son premier passage ici, avait flashé sur l'exposition d'un jeune créateur venu du stylisme, Johan KU, dont il avait vu des pièces dans une galerie. Et presque naturellement, il a repensé à lui lorsque le projet *Yo Gee Ti* s'est monté. En effet, le petit format prévu est devenu une chorégraphie d'importance, avec des partenaires comme Montpellier Danse, le Taiwan International Festival of Arts ou la Fondation BNP Paribas (lire l'encadré page suivante).

Au détour d'une répétition sur place, on questionne les Français sur leur rapport à cette ville. Sabri dit : « En sortant des studios, on avait une seule envie : se plonger dans la vie d'ici, les marchés de nuit notamment ». Véritables institutions qui font les délices des visiteurs – et parfois la fureur des voisins ! –, ces Night Markets mélangent gargotes pour grignoter sur le pouce, boutiques de fringues ou commerces plus alternatifs. Surtout, ce sont des lieux de brassage. Pour comprendre le fonctionnement des marchés nocturnes, les frenchies ont suivi le guide, en l'occurrence les danseurs taiwanais ! Hong-ling Chen et Han-Hsin Kan confirment : « ils ont aimé la ville tout de suite. Et trouvé le métro très *clean* (propre). Les marchés de nuit n'ont presque plus de secrets pour eux... » « Et le Taiwan Burger non plus », lâche Hsin-yu Kao, devenu Lucas pour la bande. « Je voyage beaucoup et c'est vrai qu'à Paris j'aime l'harmonie de l'architecture. Ici, il y a un conflit entre le vieux et le nouveau qui apporte un autre charme, un mix de cultures qui va dans le bon sens. »

Les grandes maisons de luxe européennes sont ainsi présentes dans le quartier de l'Hôtel Regent, tout comme les vendeurs de thé plus traditionnels. Plus à l'est de la capitale, on trouvera dans un périmètre resserré, une maison ancienne, le musée d'art moderne dû à l'architecte star Richard Rogers, ou un parc avec des pavillons très techno, comme le Théâtre des rêves et ses effets spéciaux bluffants. On en parle à la compagnie, ils jurent d'y aller. Ils ont déjà vu la Tour 101, l'édifice le plus haut de la ville. Mais également des cours de danse quand eux-mêmes répétaient au Théâtre national. « En fait, avoue Mourad, le vrai plaisir à Taiwan, c'est cette simplicité. Pas de barrière, de distance, mais une réelle envie de découvrir l'autre. » Le chorégraphe se souvient aussi qu'au départ de cette aventure, on voulait lui montrer de quoi étaient capables les danseurs taiwanais. Plus qu'autre chose. « On a en partie à faire à un peuple autrefois effacé. Ils ont une réelle politique d'accompagnement des artistes, on le voit notamment dans les festivals étrangers. » Il évoque alors ses rencontres avec des interprètes brésiliens ou d'Afrique du Sud : « Il y avait une urgence, un aspect brut. Avec les danseurs de Taipei, comme avant avec la Beijing Modern Dance Company, il s'agit d'une attitude apaisée. On ne danse pas de la même manière, pas pour les mêmes raisons ». Ce n'est en effet sans doute pas une question de survie, comme pour des gamins des favelas. Avec *Yo Gee Ti*, Mourad Merzouki a pu approfondir sa connaissance de l'autre, affirmer son profil zen aussi. De ce pays attachant, il revient avec des envies nouvelles. C'est toujours bon signe. Il se murmure que le chorégraphe pourrait bien, d'ici peu, retrouver Taipei. Il est des voyages qui n'en finissent pas. ●

Yo Gee Ti, 22 et 23 juin à Montpellier Danse, Opéra Berlioz, le Corum, www.montpellierdanse.com



Pause thé dans un marché de nuit de Taipei, un des hauts lieux de la vie nocturne locale. Vivants et fréquentés jusqu'à une ou deux heures de matin, ces marchés ont conquis Mourad et son équipe. Et sont devenus une récréation après les heures de répétitions !

Freeze - une des célèbres figures de genre hip-hop - sur une fresque en 3D dans le métro de Kaohsiung où la compagnie a fini sont périple taiwanais. Et Mourad Merzouki prend la pause !

LA FONDATION BNP PARIBAS DE TAIPEI À MONTPELLIER

Fidèle soutien de la danse en général et de la compagnie Kafig dirigée par Mourad Merzouki en particulier, la Fondation BNP-Paribas ne pouvait pas ne pas soutenir cette création *Yo Gee Ti*. Outre un accompagnement sur place, la Fondation s'est engagée au niveau de la production. Quant au compagnonnage avec l'art chorégraphique, il se développe un peu plus : en effet, pour la première fois la fondation BNP Paribas sera partenaire de Montpellier Danse en 2012.

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DE CRÉTEIL ET DU VAL-DE-MARNE
COMPAGNIE KÄFIG

Direction Mourad MERZOUKI

Maison des arts et de la culture
place Salvador Allende
F-94000 Créteil

Tel +33 (0)1 56 71 13 20

Fax +33 (0)1 56 71 13 22

contact@ccncreteil.com

www.ccncreteil.com

facebook.com/CieKafig

twitter.com/MouradMerzouki

youtube.com/CieKafig

numeridanse.tv/fr/collections/53

CONTACT

Caroline GÉRAL

Chargée de communication et des relations presse

+33 (0)1 56 71 13 29

communication@ccncreteil.com

Le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne / Compagnie Käfig – direction Mourad Merzouki
est subventionné par la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication,
le Conseil Départemental du Val-de-Marne et la Ville de Créteil. Il reçoit également le soutien de l'Institut français pour ses tournées internationales.

